

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira - Bejaia**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Français**

**Mémoire**

**En vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option : Sciences du langage**

**THEME**

***Espace et représentations sociolinguistiques en Algérie***  
***Cas de la Kabylie (Région de Bejaia)***

Présenté par :

Mme : FELFOUL Nawal

M<sup>elle</sup> : GABIS Amina

Devant le jury :

Encadreur : M. HADDAD Mohand

Président : M. BENNACER Mahmoud

Examineur : M. DEGAMOUS Moustapha

Année universitaire  
2016 - 2017

# ***Remerciement***

*Que soient ici remerciés tous ceux qui ont,*

*de près ou de loin Contribué, en*

*Termes d'inspiration ou d'encouragement à l'accomplissement de  
ce modeste travail.*

*Nous commençons par remercier M.HADDAD qui, en tant que  
promoteur de*

*Recherche, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout  
au long de la*

*Réalisation de ce travail, ainsi que pour l'inspiration, l'aide et le  
temps qu'il a bien voulu*

*Nous consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.*

*Nous remercions, nos chers parents qui ont toujours été là pour  
nous.*

*Nos remerciements vont également à l'endroit de nos chers amis,  
nos enseignants*

*Pour leur disponibilité et leurs précieux enseignements.*

*Merci*

# Dédicaces

*Je dédie ce modeste travail*

*A celui qui a été à mes côtés durant la réalisation de ce travail, mon époux*

***KAIS***

*A mon père que j'aime et ma mère que j'adore.*

*A mon unique frère **NADJIM**.*

*A mes chères sœurs, **SONIA, KAHINA, YASMINE et IKRAM**.*

*A ma belle-famille, mon beau père **ZAHIR**, ma belle-mère **SORAIA** et*

*Mes belles sœurs : **NINA et RIMA** et mes deux beaux-frères : **GHILAS** et*

***SAID***.

*Sans oublier mon binôme **AMINA***

***Nawal***

## *Dédicaces*

*Tous Avec l'aide de Dieu on a pu réaliser ce modeste travail, que je*

*dédie à :*

*A mes chers **parents** qui m'ont tendu la main et qui m'ont donné la*

*volonté de poursuivre et résister dans les moments les plus*

*difficiles.*

*A mes chères sœurs : **HASSINA, SAIDA, AKILA, SOURAYA et SOUAD***

*A mes chers frères : **SAMIR et Mouloud***

*qui m'ont toujours soutenue*

*A mes chers **neveux et nièces** : **SALIM, AISSA, ZINOUE et AYMEN***

***IBTISSEM, ZOUBA, CHAHINEZ, ROMAYSSA et LYNDA***

*Ainsi, mon binôme **Nawal***

***Amina***

# Sommaire

## Introduction générale

Présentation du sujet .....	7
1. Problématique .....	8
2. Hypothèses .....	9
3. Objectifs et motivations .....	9
4. Corpus et méthode d'approche .....	10
5. Plan du travail .....	10

## Première partie : Considérations théoriques

### Chapitre I : La situation sociolinguistique de l'Algérie.

Introduction .....	14
I. La situation sociolinguistique de l'Algérie .....	14
1. La langue Arabe .....	15
1.1. L'Arabe classique .....	15
1.2. L'Arabe dialectal (algérien) .....	16
2. Le Berbère .....	16
3. La place du français en Algérie .....	17

### Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine.

I. La sociolinguistique .....	20
II. La sociolinguistique urbaine et quelques concepts de bases .....	20
1. La sociolinguistique urbaine .....	21
2. Objet de la sociolinguistique urbaine .....	23
3. Urbanité .....	24
4. La ville en sociolinguistique urbaine .....	24
5. L'identité en sociolinguistique urbaine .....	26
6. L'urbanisation sociolinguistique .....	27
7. L'urbain par opposition au rural .....	28

### Chapitre III : Représentations et Attitudes linguistiques.

I. Représentations .....	30
II. Attitudes linguistiques .....	33

## Deuxième partie : Cadre méthodologique et Analyse des données

Chapitre I : Cadre méthodologique .....	37
Chapitre II : Analyse des données .....	44
Conclusion générale .....	61
Bibliographie .....	65
Annexe .....	69

# **INTRODUCTION GENERALE**

## Présentation du sujet

Le mot urbanité renvoie à une certaine civilité, une politesse, une façon de se tenir en société. Notons aussi qu'il renvoie étymologiquement aux « *relations sociales entre les habitants d'une ville* »<sup>1</sup>. Ce n'est pas tant ces relations qui nous importent en premier, dans le cadre de ce travail, mais c'est plutôt le sens qu'il prend et les implications qui découlent de son application à un espace bien spécifique, l'Algérie, et la Kabylie, bien particulièrement.

Ainsi, le concept d'espace, principalement celui d'espace urbain, est considéré comme un espace de modernité. Il se définit ou plus exactement, il renvoie à une ville ou encore à une agglomération d'une certaine importance en termes de peuplement et qui concentre la majorité des grandes activités humaines. Cet espace selon GROSJEAN et THREBEAUD

*A été traité selon deux modes disjoints : Une perspective architecturale qui s'intéresse aux qualités formelles du cadre bâti, et une perspective sociologique orientée vers les modes de vie citadins (M. Grosjean et J - P Thibaud, 2001 :6)*

En d'autres termes, cela veut dire que l'espace est traité de deux façons. Il peut être envisagé sur le plan architectural (relativement à la construction de la ville). Il peut être aussi abordé d'une façon sociologique, c'est-à-dire en tenant compte du vécu des Citadins et de leur mode de gestion de la ville en tant qu'espace de vie.

Il est à signaler aussi que cet espace se confronte à d'autres espaces tels que celui d'espace rural, sur plusieurs plans.

D'un point de vue linguistique, le langage dans ces deux espaces serait assez différent, car la ville comme un milieu urbain permet d'observer la complexité des pratiques langagières avec le mélange des langues et le changement linguistique dans la société multilingue. Comme affirme Thierry BULOT :

*La ville est une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle culturel où le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier) et dès lors au déplacement fait sens (T. Bulot, 1998 :48)*

---

<sup>1</sup> Entrée **urbanité**. <http://www.cnrtl.fr/definition/urbanit%C3%A9>. Date de consultation : [11 / 11 / 2016].

Notre travail de recherche porte sur la problématisation de l'espace dans le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine. Comme l'indique l'intitulé de notre thème « *Espace, urbanité et représentations sociolinguistiques en Algérie cas de la Kabylie (la région de Bejaia)* ». Cette étude s'intéressera essentiellement aux corrélations entre l'espace et la langue dans un espace bien limité celui de la Kabylie, précisément la ville de Bejaia.

### 1. Problématique

Nous aimerions d'abord, dans le cadre de ce travail, tenter de voir comment est vécue l'urbanité en Kabylie. Y a-t-il des discours à propos de cela au sein de la communauté kabyle ? Si oui, quelles sont les caractéristiques qui s'y dégagent de cette urbanité dans ces discours ?

Plus précisément, notre questionnement porte sur les langues d'Algérie à travers leurs espaces. Celles-ci occupent-elles des espaces bien distincts ? Y a-t-il des espaces ouverts et des espaces fermés pour ces langues ? La famille, comme premier espace de gestion de ces langues, oriente-t-elle ces langues de manière à favoriser une langue, ou certaines langues, au détriment des autres ? Y a-t-il des faits exigeant des locuteurs de favoriser une langue (des langues) au détriment d'une autre (des autres) ? Si oui, lesquelles ? Les représentations des locuteurs face à ces langues influencent-elles leurs choix à travers différents espaces ? Reconnaisent-ils l'existence d'espaces différents ? Si oui, comment les caractérisent-ils ?

## 2. Hypothèses

Dans le cadre de ce travail, nous postulons que la notion d'espace urbain, tel que définie par la sociolinguistique urbaine, devrait être revue pour les faits, entre autres que :

- L'urbanité en Algérie (et particulièrement en Kabylie) n'est pas vécue de la même façon que dans les autres espaces (France et Europe, principalement)
- Il n'y aurait pas de distinction nette entre espace urbain et espace rural dans la région soumise à l'étude et les langues se partagent les rôles pour des motifs autres que la spatialité et l'urbanité.

## 3. Objectifs et motivations

Notre objectif est d'étudier et identifier la présence du français dans un espace bien déterminé qui est la Kabylie, et essayer de dévoiler comment est vécue l'urbanité dans cet espace. Nous tenterons de suivre une approche sociolinguistique urbaine pour prendre en compte la langue et sa complexité sur terrain. Nous sommes motivées, en outre par l'idée d'étudier le lien qui existe entre le discours et l'espace urbain. Ceci en partant de ce qu'affirme Thierry Bulot à propos de la sociolinguistique urbaine en précisant que celle-ci

*Examine l'efficacité sociale des discours sur l'espace urbanisé : et spécifiquement le double processus selon lequel l'espace concourt à moduler les comportements linguistiques et langagières (le discours) des sujets d'une part, et d'autre part comment ce discours contribue à façonner l'espace sociale et la mobilité spatio-linguistique. (T, Bulot, 2005 : 11)*

Le choix de ce thème est inspiré par d'autres motivations : La nécessité de compréhension du recours de la pluparts des locuteurs de la ville de Bejaia à plusieurs formes (variétés) de langues et bien sûr, plusieurs langues.

### 4. Corpus et méthode d'approche

La méthodologie que nous allons suivre tout au long de notre travail de recherche consistera en une étude sociolinguistique de la ville de Bejaia, pour expliquer notre travail de recherche sera constitué de deux grandes parties : la première partie que nous appellerons « partie théorique », sera basée sur la situation sociolinguistique de l'Algérie. Elle nous permettra aussi de définir certains concepts de la sociolinguistique urbaine dont nous nous aurons besoin dans notre analyse. La deuxième partie est « la partie pratique ». Dans cette partie nous allons tenter une interprétation des données amassées durant la première étape de notre travail.

Pour une première étape, nous aimerions cerner les discours en rapport à cet espace qu'est la Kabylie. Nous nous intéresserons, à ce niveau, au discours des spécialistes (les sociolinguistes). Que disent-ils à son propos ? Que disent-ils des langues qui y sont pratiquées ? Notre corpus sera puisé, pour cette étape, des ouvrages de spécialistes.

En un second temps nous tenterons de cerner les discours circulant au sein de la société à propos des langues et de leurs usages à travers cet espace ? Qu'en pensent les locuteurs ? Quel(s) rapports leurs discours dessinent-ils du couple langue / espace ? Comment disent-ils l'urbanité ? Y aurait-il une langue (ou des langues) plus apte(s) à dire cette urbanité ? Pour cette deuxième étape nous avons pensé à un questionnaire que nous distribuerons à des locuteurs de la région.

### 5. Plan de travail

La démarche que nous allons suivre tout au long de notre travail de recherche se subdivise en deux grande parties :

La première partie, en rapport à l'aspect théorique, regroupe trois chapitres.

Premier chapitre : Il concerne la situation sociolinguistique de l'Algérie. Nous tenterons de mettre l'accent, sur les langues en présence à savoir, l'arabe, le berbère et le français en traitant de leurs statuts et de leurs rôles et place au sien de l'espace étudié. Nous suivrons, pour ce faire, les schémas déjà tracés par les spécialistes. Notons à cet effet que signale SEBAA :

*L'Algérie se caractérise, comme on le sait par une situation de quadrilinguïté : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et de l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction (SEBAA, 2002)*

Deuxième chapitre : Il concerne essentiellement la sociolinguistique dans son contexte langue et société. En un second temps, nous y traiterons de la sociolinguistique urbaine à travers certains de ses concepts.

Troisième chapitre : Dans celui-ci, nous traiterons des représentations et des attitudes linguistiques particulièrement à travers une enquête menée en Kabylie (Bejaia).

Quant à la deuxième partie (aspects pratiques), nous avons essayé de présenter dans celle-ci les outils sur lesquels nous nous sommes appuyés pour mener à bien notre enquête sur le terrain d'investigation. Il s'agit principalement d'un questionnaire.

Tout en soulevant ce questionnement, nous aimerions souligner, dès à présent, que ce n'est pas une remise en question de la notion elle-même (celles de l'espace) qui nous guide dans ce travail. Nous ne croyons pas avoir, d'ailleurs, les capacités nécessaires pour le traitement de ce genre de problématique. Ce qui gouverne notre démarche c'est surtout une volonté de saisir l'espace tel qu'il est vécu (et conçu) en Kabylie pour le confronter à ce qui est dit de la langue (des langues) et partant, des représentations qu'on se fait de celle(s)-ci.

**Première partie :**

**Considérations théoriques**

# **Chapitre I :**

## **La situation sociolinguistique de l'Algérie**

## Introduction

L'Algérie, à travers son histoire et sa position géographique, a connu plusieurs invasions, phénicienne, romaine, byzantine, vandale, arabe, turque, espagnole et française. Ces invasions ont donné l'occasion aux cultures et aux langues de ces peuples de s'installer dans le pays. Cela a fini par donner lieu à une situation où plusieurs langues coexistent. Comme nous le confirme Kh. T. IBRAHIMI, écrit à ce propos,

*Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières du substrat berbère aux différents langues étrangères qui l'ont plus en moins marqué... (Kh. T. IBRAHIMI, 2010 :306)*

## I. La situation sociolinguistique de l'Algérie

Comme plusieurs autres pays dans le monde, l'Algérie offre un paysage linguistique assez riche en matière de multi ou de plurilinguisme. Cette situation fait d'elle une véritable source d'interrogation et de recherche. Son marché linguistique connaît des changements intéressants qui sont le résultat de la coexistence de plusieurs langues et variétés de langues, l'arabe algérien et le berbère d'une part, l'arabe classique et le français d'une autre part. A. AMARA écrit à propos des langues en Algérie :

*La situation linguistique de l'Algérie aujourd'hui peut être qualifiée de complexe. Différentes langues cohabitent dans le piétinement d'une politique linguistique susceptible de satisfaire les différents locuteurs. Une grande diversité linguistique est en présence : l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens. L'arabe classique enseigné à l'école, langue des médias ; le berbère (tamazight) avec ses différentes formes régionales et reconnue récemment par l'instance politique comme langue nationale ; enfin le français, héritage colonial en présence dans le parler algérien et première langue étrangère apprise à l'école dès la deuxième année (A. AMARA, 2010 :121).*

La question linguistique en Algérie a été toujours politisée, car elle touche l'identité nationale et l'histoire du pays. C'est ce qu'affirment certains linguistes à l'exemple de Kh. Taleb IBRAMIMI qui écrit :

*En Algérie la question linguistique a toujours été politisée alors qu'elle touche à l'identité nationale et l'histoire du pays ! Aujourd'hui si l'on veut résoudre le problème, nous devons nous libérer de l'idéologisation. (...) la classe politique de l'Algérie indépendante n'a pas eu le courage l'intelligence de revendiquer une Algérie plurielle et unie (Kh. T. IBRAHIMI, 2009)*

Après l'indépendance en 1962, l'Etat algérien institutionnalise l'arabe classique comme langue nationale et officielle pour des raisons politiques, éducatives et religieuses. Cette orientation politique a vu le jour dès la fin de la guerre d'Algérie. Différents auteurs ont ainsi souligné que :

*Depuis l'indépendance l'état algérien a promulgué des lois sur l'arabisation. Des lois dont l'objectif est de donner à l'arabe classique une légitimité et un statut national et officiel dans divers domaines d'utilisation, notamment l'enseignement supérieur qui est l'épine dorsale du développement du pays (S. HAREB, 2011 : 99)*

Les langues en présence sont :

## **1. La langue arabe**

On distingue deux variétés de la langue arabe en Algérie, l'arabe classique, langue officielle du pays enseignée à l'école. L'arabe algérien dit aussi (dialectal) la langue parlée par la majorité des Algériens.

### **1.1. L'arabe classique**

L'arabe classique a fait son introduction en Algérie suite à l'arrivée des Fatihins arabes qui ont transmis cette langue aux Maghrébins après leur conversion à l'Islam. Cette langue véhiculait essentiellement la religion, le Coran et les sciences annexes comme la grammaire, la rhétorique, le commentaire, ainsi quelque discipline. Elle est également la référence symbolique de l'identité arabo-musulmane comme explique M. BENRABAH « *la langue arabe et l'islam sont inséparable...l'arabe a sa place à part de par le fait qu'elle est la langue du Coran et du prophète* » (M. BENRABAH ,1990 :156)

L'arabe classique devient la langue officielle et nationale après l'indépendance de l'Algérie, c'est une langue réservée aux situations formelles. Elle n'est pas parlée dans la vie quotidienne de tous les jours. L'Algérie a mis en place l'arabisation par le biais du système éducatif. Cela a donné une place importante à cette langue qui est utilisée dans la littérature moderne et les mass media. L'arabe classique reste donc en dehors de la pratique quotidienne. Ce que G GRANDGUILAUME affirme :

(...) sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue « nationale », il n'y a pas de « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle (1983 :11)

## 1.2. L'arabe algérien (dialectal)

Cette langue est essentiellement orale. Elle est utilisée dans les lieux publics, les rues, les stades, les marchés...etc. Cette variété coexiste avec d'autres langues étrangères. Elle est employée dans des situations de communications informelles (amis, familles...).

L'arabe dialectal algérien demeure, selon certains spécialistes, la langue largement majoritaire, elle constitue,

*La langue de première socialisation linguistique, de la communauté de base. C'est à travers elle que construit également l'outil de la communication entre les locuteurs algériens, Bien qu'il soit socialement dévalorisé, l'arabe algérien constitue la langue la plus utilisée dans presque dans tout le pays (Kh. Taleb IBRAHIMI 1995 :28)*

L'arabe algérien exclu de toutes les institutions gouvernementales (école, administration...etc.) Il n'a bénéficié d'aucun statut officiellement reconnu.

## 2. Le berbère

Le peuple amazigh, aussi appelé berbère<sup>2</sup>, parlerait à l'origine une seule langue, le tamazight, ou encore le berbère. Etymologiquement le terme "berbère" est dérivé de barbare, « *tout personne étrangère, celle qui ne sait pas parler et par extension, le "sauvage", "le nom civilisé", "la brute"* ». A. BOUKOUSA souligne dans un de ses écrits :

*Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence (A. BOUKOUSA : 1995)*

La langue berbère est essentiellement orale. Elle ne peut être amalgamée avec d'autres langues comme l'arabe classique ou l'arabe dialectal, mis à part certaines analogies au niveau de la structure (langue de la famille chamito-sémitique). Elle est une langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne. Le nombre exact de

<sup>2</sup> Cette appellation est utilisée la première fois par les Romains pour désigner les habitants de l'Afrique du Nord dont ils ne comprenaient pas la langue.

cette communauté des Berbérophones est difficile à délimiter, S.CHAKER écrit à ce propos :

*Sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de Berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17.8% de Berbérophones que donne le recensement algérien de 1996, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des Berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne (S.CHAKER, 1991 :8)*

Le berbère est devenu langue nationale en Algérie depuis février 2002. Celle-ci est intégrée par la suite au système éducatif et même introduite à la télévision avec un journal télévisé diffusé en chacune de ses variétés. Ainsi, Les travaux d'un bon nombre de spécialistes (S.CHAKER, A.DOURARI et T.ZABOOT) sont consacrés à cette langue. Signalons, en outre, que cette langue a acquis le statut de langue officielle depuis février 2016.

Les différents groupes berbérophones que nous pouvons citer sont les Kabyle, les Chaouis, les Mozabite, les Touaregs, etc.

### **3. La place du français en Algérie**

L'Algérie est un pays qui offre au français une place bien particulière. Cette langue ne peut être considérée comme langue étrangère car elle constitue une réalité tangible dans le vécu des Algériens. Le français leur est familier du moment qu'il est présent dans leurs échanges quotidiens avec leur entourage, dans le domaine culturel, économique, éducatif et social. Bien plus, il connaît un développement qui lui permet de garder son prestige et en particulier dans le milieu intellectuel.

L'existence de cette langue dans la société algérienne, revient essentiellement aux événements historiques, notamment à son enseignement durant les années de la colonisation qui a marqué des générations entières d'Algériens, elle ne se limite pas à cette époque coloniale.

La langue française n'est pas uniquement un héritage de cent trente-deux ans de colonisation, elle est toujours présente dans la société algérienne en raison de ce qu'on appelle "l'éclatement des frontières". Les antennes satellites qui permettent de capter les

chaines françaises et/ou d'expression française (TF1, France 2, TV5 ...) et internet qui rend les échanges avec les francophones possibles et intensifs réduisent la distance entre les deux pays. C'est pour cette raison qu'il est important de se rendre compte de la place qu'occupe la langue française dans la société algérienne dans tous les domaines, Kh.T. IBRAHIMI souligne que

*Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne, cette langue constitue un outil de travail important pour les Algériens que ce soit sur leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue, il est évident que cette expansion au français s'est faite ces dernières années grâce aux antennes paraboliques. Cette langue a aussi une fonction importante dans le secteur médiatique comme en témoigne l'essor de la presse francophone (Kh. T. IBRAHIMI 1998 :291).*

Certains Algériens vont jusqu'à affirmer que cette langue doit être considérée, comme un acquis à conserver permettant l'ouverture sur le monde extérieur.

**Chapitre II :**  
**De la sociolinguistique**  
**(variationniste)**  
**à**  
**La sociolinguistique urbaine**

### I. La sociolinguistique

La définition de la sociolinguistique est nécessaire puisqu'il s'agit du domaine dans lequel notre recherche s'inscrit.

Cette discipline concerne l'étude des rapports entre société et langue, autrement dit c'est l'étude de la langue dans son milieu social, cette science a vu le jour avec W. LABOV. Elle n'est pas une branche de la linguistique, mais plutôt une autre conception de la langue, envisagée comme moyen de communication entre les individus qui constituent une société. Selon BAYLON la sociolinguistique :

*a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et l'usage du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que la communauté linguistique porte sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques... Elle s'est donné primitivement pour tâche de décrire de différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle globe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel (BAYLON, 1991 :35)*

L'objet d'étude de la sociolinguistique se situe, dans un cadre plus large, dans la redéfinition du cadre épistémologique de la linguistique. Il s'agit, en fait, des dichotomies de la langue/parole et synchronies/ diachronie. La sociolinguistique redéfinit la langue en la replaçant dans son contexte social et fait appel à des concepts, à l'exemple de ceux de variable et de variation pour expliquer certains phénomènes langagiers. Principalement, les changements linguistiques. En plus à la description des systèmes linguistiques, une étude sociolinguistique tente d'expliquer les faits langagiers. Ces derniers sont corrélés avec les éléments externes à la langue : facteurs extralinguistiques. Dans ce sens H. DOYER explique :

*Pour le sociolinguiste, il existe bien une norme à savoir fonctionnement collectif, habituel, usuel, de la langue. La norme n'est que l'usage commun, le point d'équilibre (cependant provisoire, plus ou moins hétérogène) entre la systématisme de l'idiome et la multiplicité des usages individuels. Mais on doit considérer qu'il y a alors la coexistence de normes, car selon l'appartenance à tel groupe social, à telle profession, à tel réseau de sociabilité, à tel espace géographique, etc., les façons de parler habituelles seront évidemment différentes. La diversité est bien inscrite dans l'usage normal d'une langue historique et même sûrement d'autant plus que le marché linguistique dominant et coercitif (H, DOYER, 1996 : 12)*

## Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine

---

Les spécialistes insistent sur le fait que, la sociolinguistique s'élève contre une vision abstraite, homogène, close de la langue, qui refuse toute influence extérieure et tout aspect social dans son analyse. Elle envisage, donc, de prendre en considération le rôle joué par le contexte social dont la structure linguistique a émergé dans la perspective d'étudier le rapport entre la langue et la société, ou le fonctionnement social de la langue.

Pour ce faire, cette discipline tend à : enquêter sur le terrain (recueillir les témoignages des locuteurs quant à leurs pratiques linguistiques), analyse des corpus (expliquer les éléments phonétique/phonologiques, morphosyntaxiques et lexico-sémantiques de ces ensembles d'énoncés par des phénomènes sociaux), faire des sondages (interroger des personnes pour se faire une opinion sur un sujet relatif au domaine), établir des questionnaires (outils de recherches, dans les sciences humaines et sociales, visant à évaluer les attitudes)...etc.

## II. Sociolinguistique urbaine. Quelques concepts de bases

### 1. La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine est une nouvelle branche de la sociolinguistique générale, qui étudie la langue dans une société donnée, elle s'intéresse aux discours apportés sur la ville et le rôle de la langue dans les configurations de l'urbain. Le fondateur de cette discipline est Thierry Bulot. Celui-ci la définit comme étant l'étude de : *«la spatialité où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination »* (T. BULOT, 2011).

De ce fait, cette nouvelle approche a pour objet, entre autres, de décrire l'organisation sociocognitive de l'espace, les pratiques discursives qui y sont associées ainsi que les représentations et attitudes linguistiques qui y circulent.

La sociolinguistique urbaine prend la ville, qui est un « *espace urbain* », comme élément fondamental de son étude, elle s'intéresse donc au terrain urbain, à travers une approche sociale des actes de langues. En effet, la ville, étant un terrain de rencontre de plusieurs langues, de différents phénomènes langagiers, d'une richesse culturelle et identitaire particulière, consiste un centre d'intérêt pour plusieurs disciplines. Ainsi, la

## Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine

---

sociolinguistique urbaine problématise le terrain urbain comme étant plus qu'un lieu d'enquête comme le fait comprendre si bien T. BULOT « *il est bien question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint à des réalités langagières* ». (T.BULOT, 1998 :118)

Ainsi, la ville se caractérise par une diversité et une continuelle évolution dans laquelle les langues tiennent une place importante. Car elle configure avant tout un espace, qui inclut une construction et une organisation dans lesquelles les langues coexistent. Les contacts entre ces langues est à l'origine de différents phénomènes tel que le bilinguisme, le plurilinguisme, le mélange de langues, la diglossie et autres conflits linguistiques.

En sociolinguistique urbaine, certains chercheurs insistent sur un besoin, celui de la prise en charge de nouvelles pratiques langagières issues de l'urbanisation massive. S'agissant des espaces tels que ceux consacrés en France, cette discipline s'est intéressée, entre autres, aux parlers des « banlieues ». Ceux-ci ont démontré l'obligation de prendre en compte, entre autres, des considérations identitaires d'un groupe. C'est ce que nous fait comprendre T. BULOT à travers ces lignes

*Être d'un lieu est aussi savoir dire qui l'on est, mais le dire c'est aussi faire état des tensions et des conflits, c'est encore montrer comment s'opère l'exclusion des minorités sociales. Une ville, et sans doute la ville, n'est surtout pas homogène quant aux pratiques linguistiques : elle est localisée dans une zone nécessairement dialectale et les formes de français qu'on y parle s'organise autour d'une plus ou moins grande présence de traits dialectaux, chacun des locuteurs, suivant son statut social [...] Le parler dit des jeunes, les formes employées d'un quartier à un autre, les langues des diverses communautés en présence, exogènes ou endogènes, montrent que la ville est, de ce point de vue nécessairement multiple. (T. BULOT, 1998 :41-45)*

C'est dans le sens de la corrélation langue et espace que nous orientons notre recherche, qui s'inscrit dans les travaux menés en sociolinguistique urbaine, qui étudie la mise en mot de l'espace urbain, Autrement dit :

*Faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues, et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistiques et de nouveaux contacts, les modes d'organisations sociales spécifiques à la ville. Il faut partir de la ville, en comprendre les constructions matérielles et sociales, mais il faut aussi comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des villes, voire leurs changements sociaux (C.MOÏSE, 2003 :57)*

### 2. Objet de la sociolinguistique urbaine

Le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine se focalise essentiellement sur trois pôles distincts. Nous résumons ceux-ci à partir de ce qu'en disent certains auteurs :

La sociolinguistique urbaine étudie, d'abord, « *la mise en mots de la covariance entre la structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique*» (T BULOT, 1998 :119) Elle se penche aussi sur, l'étude des discours, à la fois dans la ville et sur la ville, comme les discours épi-linguistiques visant à marquer l'occupation et l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux. C'est la mise en mots de la relation entre discours, espace et société.

En effet cette discipline vise à étudier les discours de tous ces types qui ont pour fonction de marquer l'espace pour dégager un certain intérieurisé des individus, Toutefois, ces discours ne doivent pas être pris comme figés, autrement dit, chaque discours a son contexte de production et s'inscrit dans une réalité donnée.

Ensuite, elle donne une image sur la marque sociale du discours, tout en décrivant les diversités de l'espace urbanisé pour saisir en fin le phénomène langagier étudié, comme l'affirme T.BULOT : « *elle enquête sur le contexte social de ces discours ; elle décrit les spécificités de la communauté sociale urbaine par la prise en compte des données la particularisant.*» (1998 :118)

Enfin, elle étudie la relation qui existe entre le discours et l'espace urbanisé. une relation double d'un côté : le rôle de l'espace dans le changement linguistique et l'évolution du langage, et d'un autre, la fonction de ce discours sur l'espace social.

### 3. Urbanité

Le terme de l'urbanité désigne la qualité de ce qui est en rapport à la vie dans les villes, Il renvoie particulièrement à toute communauté sociale avec toutes les caractéristiques culturelles historiques et toutes ses formes architecturales et esthétiques. B. LAMIZET définit ce terme comme étant :

*un concept d'histoire sociale et politique, qui renvoie au concept de communauté sociale et politique instituée de façon permanente autour d'espace publics, comme l'agora et le théâtre. Ces aspects fonctionnels de la définition du concept de ville s'inscrivent dans une perspective esthétique à partir du moment où ils se donnent des signifiants : à partir du moment où des formes architecturales donnent à voir de la réalité de l'appartenance sociale et politique dont la ville est de lieu (B. LAMEZET, 2002 :75)*

En effet, l'adjectif urbain renvoie la ville comme un terrain où se déroulent les pratiques langagières, pour trouver une certaine corrélation entre le fait linguistiques et le fait social. De ce fait, les travaux de sociolinguistique urbaine sont nécessairement bâtis sur ce concept.

### 4. La ville en sociolinguistique urbaine

Contrairement à la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine ne prend pas en considération l'espace urbain « ville » comme élément principal, mais comme problématique, elle perçoit le terrain comme complexe et hétéroclite. V. VESCHAMBRE qualifie celui-ci de produit social. Il écrit ainsi :

*Dans la sociolinguistique, il s'agit d'étudier la covariance langue /société sans problématiser la ville : cet espace apparaît comme un donné. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la dénomination, la désignation de l'espace concourent à le produire socialement (V VESCHAMBRE, 2004 :1).*

De ce fait, la ville en tant qu'objet d'étude de la sociolinguistique urbaine est considérée comme ' 'espace énonciatif' ' (BULOT, 2008 :1) qui possède sens et valeurs à travers l'ensemble des pratiques. Car c'est un lieu où les habitants partagent la même identité et les mêmes pratiques culturelles mais c'est aussi un lieu où ces identités se négocient et s'entrecroisent. Sur un autre plan, rappelons que la ville, telle que la décrit G. Cyrus

## Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine

---

« est la matérialisation physique des désirs humains : argent, travail, contacts sociaux, loisir, culture » (G. CYRUS, 2002 :65).

Selon Bernard LAMIZET, la ville est complexe, dans ces lignes il résume ainsi ses caractéristiques :

*Un espace dans lequel se confondent la dimension politique des relations sociales et la dimension spatiale et l'aménagement de l'espace et de ses usages sociaux. La ville est un espace dans lequel la régulation des rapports sociaux est une contrainte qui s'impose à la pratique de l'espace et aux usages qui en sont faits par ceux qui l'habitent, la ville n'est pas seulement un lieu pourvu d'une dénomination, c'est-à-dire d'une dimension symbolique, qui lui donne une signification : la ville est un fait social et culturel. C'est aussi un ensemble d'hommes et de femmes qui la peuplent qui investissent ce lieu de leurs désirs. De leur inconscient, de leurs représentations. La ville est ainsi un ensemble de logiques articulant la dimension singulière et la dimension collective de ce fait public qu'elle instaure dans l'espace. (2008 : 3-4)*

Louis-jean Calvet, de son côté, considère que « la ville est à la fois comme une forme spatiale et comme un phénomène culturel, cette forme et cette culture sont le produit du phénomène historique de construction de la ville ». (L J CALVET, 1994 :74)

La sociolinguistique urbaine pense la ville comme un espace plurilingue où se jouent, via les pratiques linguistiques du dit espace, permettant de concevoir la ville comme un processus, comme une démarche discursive de référence pour ses différents acteurs. La ville, objet de recherche, est entrevue à travers tout ce qui se rapporte au langagier et au linguistique, aux discours et aux langues. Elle est plus qu'un lieu de coexistence des langues.

En effet, « ce qui fait sens n'est pas la ville en tant qu'objet extérieur au discours, mais le rapport urbanisé au même et à l'autre » (BULOT et TSEKOS, 1999 : 23). Pour appréhender la ville dans ses relations complexes entre espace, identité et langue, Thierry Bulot affirme qu'il est nécessaire de la concevoir « dans le processus de l'urbanisation. Dans les mobilités socio-spatiales et aussi linguistiques... », Il poursuit en précisant, qu'

*Il n'est pas (ou plus) suffisant, de poser la ville comme un seul espace social dont la fonction dominante serait l'hétérogénéité (et son corollaire l'exclusion), fonction manifestée à la fois par une mobilité linguistique que le sociolinguiste aurait pour tâche unique de rendre homogène et repérable pour son domaine de connaissance et sa communauté de recherche (BULOT.T, 2001 :6)*

## Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine

---

Dans la perspective de la sociolinguistique urbaine, nous reprenons la vision de Claude Moïse pour qui :

*La ville ne pourra non s'appréhender comme un objet de savoir donné, mais dans sa multiplicité et ses changements, les langues participant de sa mouvance. faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues, et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistique et de nouveaux contacts, les modes d'organisation sociales spécifiques à la ville, il faut partir de la ville, en comprendre les constructions matérielles et sociales, mais il faut aussi comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des villes, voir leurs changements sociaux (C. MOÏSE, 2003 :57 )*

### 5. L'identité en sociolinguistique urbaine

Nous partons du principe que l'identité est d'abord « *une représentation de soi- (...), le fait d'un individu et de sa subjectivité.* » (STASZAK, 2004)

L'identité est une tension continue. Claude Dubar affirme qu'elle fait l'objet d'une construction toujours inachevée dans la mesure où elle

*n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement , construisent les individus et définissent les institutions. (Dubar, 1991 :111)*

Habitant une ville, les individus ont besoin d'y exprimer et d'y affirmer leur identité. C'est dans la ville que les identités se rencontrent, se confrontent et donc se forgent. C'est via les contacts et les conflits dans les espaces urbains que les individus prennent conscience de leur identité et de celle des autres. C'est dans l'espace urbain que les acteurs sociaux définissent leurs identités en se confrontent les uns aux autres, B. LAMIZET affirme dans ce sens :

*C'est en confrontant leurs identités à celles des autres qu'ils [les individus] acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvre les pratiques sociales par lesquelles ils peuvent être reconnus par les autres et par lesquelles ils expriment, dans l'espace public, les logiques dont ils sont porteurs (2008 :8)*

Donc, c'est dans la confrontation des identités dont ils sont porteurs que les habitants des villes définissent et expriment la leur.

## Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine

---

L'identité urbaine est un phénomène social et pluriel, dont se déclinent, selon un continuum, les identités individuelles ou collectives : du sujet humain aux territoires de la ville. Ce qui témoigne que l'identité urbaine est caractérisée par les échanges et les interactions entre les sujets humains dans l'espace urbain. La plupart des identités affichent une composante géographique, une spatialité : qui les renforce. L'espace ou la ville constitue une partie de l'identité et aussi une influence. Elles s'expriment donc souvent, par ces médiations du social et du spatial que forment les lieux, le territoire, les paysages.

Dissertant à propos de l'identité urbaine, Thierry BULOT affirme :

*En précisant que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité uniforme, isolable et complexe. Uniforme et isolable parce que les habitants sont en situation de poser des frontières à un espace qu'ils savent nommer, complexe parce que leur discours sur cette entité montre une constante construction / déconstruction des espaces sociaux ; ils savent y poser des distinctions socio-spatiales fortes pour eux-mêmes ou pour autrui (2007 :18).*

### 6. L'urbanisation sociolinguistique

Le concept d'urbanisation en sociolinguistique urbaine n'est pas utilisé pour qu'il désigne la structuration d'une ville sur le plan de l'habitat, mais d'un point de vue linguistique comme processus observable, « *une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistique* »(T.BULOT,2008 :4) ,Cela veut dire, l'urbanisation sociolinguistique est rattachée à la configuration linguistique et à la complexité des faits langagières de la ville, aux mouvements des gens de différents espaces géographiques.

### 7. L'urbain par opposition au rural

Du latin *urbus*, *urbis*, « ville », l'urbain désigne donc ce qui est relatif à la ville. Le Petit Robert (2003) présente le terme en opposition au rural « qui est de la ville (opposé au rural) ».

Le rural englobe l'ensemble de la population, du territoire et des autres ressources des campagnes, c'est-à-dire des zones situées en dehors des grands centres urbanisés.

Les oppositions entre urbain et rural sont certes plus nombreuses. Sur le plan purement sociolinguistique, la ville est un lieu de contact de plusieurs langues et un point de convergence des migrations, elle accueille différentes ethnies et nationalités. C'est ce qu'affirme Calvet quand il écrit que « *la ville aspire du plurilinguisme, et elle joue aussi un rôle fondamentale dans l'avenir linguistique de la région ou de l'Etat* » Calvet (1994 : 130). Elle s'est donné une langue, un système d'expression dans lequel les habitants peuvent échanger et s'exprimer, elle signale qu'il faut prendre en considération deux points importants. Le premier, le fait que la langue parlée dans une ville est en relations avec les pratiques culturelles et sociales mises en œuvre de cette ville. Le deuxième, le fait qu'il existe plusieurs variétés dans la langue qui se parle dans la ville.

Les habitants de la campagne pensent par exemple, que le kabyle de campagne est trop influencé par le parler urbain, et que c'est le kabyle au milieu rural, « le kabyle pur », qui est le vrai kabyle.

Enfin, nous remarquons qu'il y a des contacts étroits entre les milieux urbains et les milieux ruraux. Les locuteurs de langues minoritaires qui s'installent en ville assimilent, souvent, la langue urbaine.

## **Chapitre III :**

# **Représentations et attitudes linguistiques**

## I. Représentations

Le terme de représentation renvoie à l'un des objets d'étude des sciences humaines depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, il a été réintroduit dans le champ de quelques recherches de S. Moscovici en 1961. Depuis, il intéresse de plus en plus de chercheurs, dans différents domaines (sciences du langage, sociologie, anthropologie épistémologie, philosophie, ...)

Ainsi, on entend par ce terme, *«le fait d'évoquer à un esprit, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs,...etc.»*<sup>3</sup>

D'après Jean CLENET, les représentations sont *des créations d'un système individuel ou collectif de pensée. Elles ont une fonction médiatrice entre le "percept" et le concept. En ce sens, elles sont à la fois processus (construction des idées) et produits (idées). Elles se valident, se construisent et se transforment dans l'interaction "pensées" "actions"». (J.CLENET, 1990)*

Les représentations sont un produit de l'esprit humain qui reconstruit en lui-même une « image complexe » de son environnement afin de mieux penser et agir sur celui-ci. C'est l'interface symbolique entre l'individu et son environnement perçu. Ces représentations selon M. Denis, permettent de conserver de l'information, mais, toujours selon cet auteur, celles-ci est :

*Transformée, souvent dans le sens d'une schématisation, d'une réduction. Mais elle possède en plus la propriété d'analogie qui lui permet de refléter la structure des objets sous forme qui ressemble à la perception (M. DENIS, 1999 :1991).*

Les représentations recrées par l'individu lui permettent de régler sa conduite, *« les contenus de représentation agissent comme des " grilles de lectures ", et des " guides d'action"»* (D. JODELET, 1993 : p 22). Elle lui donne, en quelque sorte, une clef grâce à laquelle il saura agir face au monde et à la réalité qu'il pourrait ainsi interpréter.

En sciences sociales, le concept de représentation désigne *une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun dont les contenus manifestent l'opération du processus génératifs et fonctionnels socialement marqué. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.* (D. JODELET, 1990 : p306)

<sup>3</sup> Encyclopédie philosophique universelle, *«Des notions philosophique»*, Dictionnaire n°2, PUF, France, 1990, p2239-2241.

De son côté, JODELET explique les représentations en les comparant à des modalités de pensée. Elles jouent un rôle, selon lui, dans les processus communicationnels :

*Les représentations sont des modalités de pensée pratique orientée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus des représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres (D. JODELET, 1990 : p306)*

Le linguiste C. GUIMELLI en 1999 dans *la pensée sociale* écrit que les représentations sociales :

*recouvrent l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné...leur fonction première est d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations (C. GUIMELLI, 1999 : 63-78)*

Dans la genèse de la représentation sociale, le groupe, en s'appropriant l'objet de représentation afin de le maîtriser, intègre cet objet dans des catégories d'un savoir préexistant (ancrage). Autrement dit, il s'agit de l'inscription de la représentation et de son objet dans un système de catégories et de significations déjà existantes.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la notion de représentation est apparue pour la première fois comme concept sociologique, puis elle a été utilisée au sein des sciences du langage par de nombreux sociolinguistes, notamment S Moscovici. Elle a pris différentes appellations (idéologie linguistique, représentation sociolinguistique, imaginaire linguistique...etc.), pour désigner l'ensemble d'images que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent

Les représentations linguistiques « *se construisent essentiellement dans le discours* » (Boudreau, Dubois et d'Entremont, 2008; Calvet, 1999) car elles sont également fortement influencées par le vécu sociolinguistique des individus c'est ce qu'expliquent Boudreau et Perrot :

*Incluant L'ambiance linguistique et culturelle dans le milieu familial, scolaire et social et les perceptions des individus concernant le statut de leur langue, le vécu des individus influence leurs représentations linguistiques (2005 :7-21)*

Les représentations linguistique sont le produit de locuteurs sur ce que les autres appellent ; le langage, la langue, les contacts de langues, les langues en présences, les pratiques linguistique. Ainsi la représentation est façonnée par les locuteurs, pour ce qui est des «phénomènes linguistiques ». Phénomènes qu'ils jugent, acceptent, rejettent (comme incorrects, vulgaires, familiers...), c'est ce que Dalila MORSLY nous explique quand elle écrit :

*Les locuteurs, on le sait forgent une représentation des phénomènes linguistiques qui jugent, hiérarchisent, acceptent ou rejette (comme incorrects, vulgaire, familiers...). Cette attitude métalinguistique nous montre que "la conscience linguistiques est structurée" en même temps que structurante, dans la mesure où ces représentations influencent en retour sur les comportements linguistiques. (D.MORSLY, 1990 :77)*

Les représentations linguistiques sont attachées aux pratiques linguistiques, elles suivent des pensées que se font les locuteurs de leur langue en rapport avec les autres langues. A ce propos Calvet souligne :

*Les représentations linguistiques se façonnent selon les locuteurs pensent de leurs pratiques linguistiques, comment ils évaluent leurs pratiques linguistiques par rapport à celles des autres et comment ils évaluent leur langue en rapport avec les autres langues (J L Calvet, 1999 : pp 3-4).*

En d'autres termes, les représentations sont le discours que les locuteurs d'une communauté linguistiques donnée tiennent sur les langues. Si une langue est conçue comme une langue de savoir et de la réussite, elle est généralement valorisée et ses locuteurs le sens aussi. Tandis que, si une langue dévalorisée, ses locuteurs se trouvent dans l'infériorité.

Ce que nous avons maintenir de toutes ces définitions données par ces chercheurs que les représentations linguistiques révèlent à travers les conflits linguistiques générés par l'existence de plusieurs langues.

D'après BOYER, les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales, et que la langue n'est qu'un objet parmi d'autres, de maintes représentations qu'elles soient positive ou négatives, produites de façon individuelle ou

collective. Ces représentations guident les comportements et les actions des locuteurs envers les jugements formulés.

*La représentation de la langue n'est qu'une catégorie des représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans un certains secteurs des sciences du langage (1990 :102)*

Les études sur les représentations ne peuvent peut-être facilement abordables vu que leur champ est très large incluant les représentations linguistiques, langagières et sociolinguistiques, le discours sur les différentes langues, les rapports subjectifs à la langue, les attitudes, les normes subjectives, les jugements sur les langues.

## II. Attitudes linguistiques

Comme nous l'avons précédemment évoqué, la sociolinguistique urbaine prend à sa charge de décrire l'organisation sociocognitive de l'espace, les pratiques discursives qui y sont associées, ainsi que les représentations et les attitudes linguistiques. De ce fait, il nous semble primordial d'aborder les attitudes dans ce présent travail.

Les attitudes linguistiques sont considérées comme attitudes des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à l'usager, comme le constate Cécile Canut, pour laquelle, les attitudes linguistiques renvoient à l'« *ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues, et des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonations, gestuelles...)* » (Cécile Canut, 1998 : 13)

Le concept d'attitude linguistique peut avoir nombreuses acception ce qui fera la différence selon le domaine où il est utilisé, mais dans notre présent travail c'est la définition de point de vue linguistique qui nous intéresse. Pour ce fait J.L. Calvet définit les attitudes linguistiques comme étant

*Un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue, ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations, ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard (J.L. Calvet, 1994 :46)*

Les attitudes d'un être peuvent s'expliquer par les actions qu'il peut commettre et ces dernières se manifestent à travers ses comportements : « *les attitudes langagières*

*constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue »*  
(Dubois et ALL.1994 : 57)

La sociolinguistique a associé au terme *attitude* celui de communauté linguistique. Celle-ci, qu'elle soit petite ou grande, il y a toujours des attitudes linguistiques aussi bien face aux autres langues que face à la variété parlée pour la majorité des membres de la communauté actuelle. Dans la mesure où elle correspond à une évaluation, une attitude peut être positive, neutre ou négative, consciente ou inconsciente.

**Deuxième partie :**

**Cadre méthodologique**

**Et**

**Analyse des données**

**Chapitre I :**

**Cadre méthodologique**

*Tout processus de recherche comporte un certain nombre de démarches qui se s'enchevêtrent et se commandent, plus qu'elles ne suivent un ordre strictement hiérarchisé (M. GRAWIZ, 1996)*

*Il va bien lui (à la sociolinguistique) falloir se donner des techniques (Calvet, 1999 :11)*

## Méthode d'approche

Cette deuxième partie se veut principalement sur les étapes d'enquête que nous réalisons et les outils utilisés pour la mener à bien. On tentera d'une part de présenter le lieu de l'enquête, les circonstances du déroulement de celle-ci ainsi que certaines des caractéristiques en rapport à nos enquêtés. D'autre part, il nous a semblé important de revenir sur une question primordiale qui est le choix du questionnaire. Nous essayerons de le décrire, de décrire ses objectifs, ses types tout en attachant notre regard sur la sélection des questions posées dont chacune renvoie à un objectif bien déterminé. Nous abordons par la suite les différents obstacles que nous avons rencontrés tout au long de notre enquête. Enfin, nous passerons à l'analyse de notre corpus.

### 1. La zone de l'enquête (la ville)

Pour certains linguistes, la ville est considérée comme un lieu essentiel d'analyse des phénomènes sociolinguistiques, car elle se caractérise par la multiplicité des langues en son sein. De plus, « *la ville est plus qu'un lieu la coexistence des langues, elle est de gestion de cette coexistence* » (J-L Calvet, 1994 :16)

Dans la construction et l'interprétation d'un espace urbain le langage est engagé de manière décisive, parce que

*Dire et observer la ville, c'est faire un va-et-vient constant entre la matérialité et les interprétations possibles de ces marques linguistiques, c'est mettre en relation des catégories de pensée, de langue et de société (S, Branca-Rosof et F, LEIMORDER, 2001 :14)*

Louis-Jean Calvet dans son ouvrage « les voix de la ville » répond à la question pourquoi la ville ? En écrivant :

*Lorsqu'on observe les taux d'urbanisation des différents pays du monde on se rend compte que la ville se dresse à l'horizon de notre histoire immédiate comme un inévitable destin. Partout les ruraux se précipitent vers les fausses promesses de la cité, vers ses lumières, vers l'espoir d'un travail plus lucratif. Et cette convergence de migrants vers la cité a sa contrepartie linguistique (1994 :19)*

## 1.1. La ville de Bejaia

Pour notre enquête de terrain, nous avons choisi la ville de Bejaia premièrement parce que nous y résidons. Nous avons l'habitude de nous promener dans ses différents lieux qui constituent pour nous un centre d'intérêt important par leur caractère urbain pour étudier l'usage des pratiques langagières parlées au sein de ces espaces.

Bejaia une région de la petite Kabylie, elle se situe à environ 250 km à l'Est d'Alger. Limitée administrativement par quatre wilayas : Tizi Ouzou et Bouira à l'Ouest, Jijel à l'Est et Sétif au sud, elle s'ouvre sur la méditerranée sur une longueur avoisinant 100 km. Elle s'étend sur une superficie de 33261.26km<sup>2</sup> et regroupe 52 communs (dont huit situées sur la zone littorale) et 19 Daïras. La ville de Bejaia a évolué dans le temps même si les certaines traces appartenant aux différentes civilisations de la méditerranée qui y sont passées y demeurent. Les Romains, les Vandales, les Espagnols, les Turcs et les Français ont marqué l'histoire de cette ville. Connue à l'époque romaine sous le nom « *Saldae* », « *Bougie* » était l'ancien nom française, « *Vaga* » (les ronces) en libyco-berbère et « *Bgayet* » en kabyle. Ses habitants sont appelés les « *Bougiotes* » ou les « *Bejaouis* ». Avec ses 210. 000 habitants en 2009, Bejaia, en termes de population, est la plus grande ville de Kabylie.

La position géographique de la ville de Bejaia fait d'elle le plus important pôle d'attraction industriel. On y trouve l'un des plus grands ports pétroliers et commerciaux de la Méditerranée, et elle possède, en outre, un aéroport international.

Quant à la situation linguistique de cette ville, elle se caractérise par différentes variétés de langues, à savoir le berbère et ses variétés, l'arabe dialectal et le français.

## 2. L'enquête

Toute recherche, tout travail, s'effectue à l'aide de plusieurs méthodes et parmi celles-ci l'enquête, qui est une approche objective qui permet des procédures rigoureuses pour étudier un phénomène en rapport à la langue et à la société. C'est une démarche scientifique qui vise à rassembler des informations d'une manière systématique sur un sujet donné pour décrire, comparer et expliquer les spécificités du phénomène étudié. Selon F. DE SINGLY l'enquête

*Est un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse, et objective à l'élaboration des schémas explicatifs (1992 :28).*

La pratique d'une enquête demande le recours à diverses techniques (entretien, questionnaire, analyse de contenu, analyse de statistique...etc.). Elle nécessite une conception bien rigoureuse ciblant des buts à atteindre. Dans ce sens, avant de réaliser l'enquête, le chercheur doit d'abord savoir ce qu'il recherche en fixant les objectifs de son travail. Ensuite, la réalisation d'une enquête passe par trois étapes importantes ; l'observation, l'analyse et l'explication. L'enquêteur doit se poser les questions essentielles à son enquête.

### 2.1. L'enquête en sciences du langage

En s'inspirant des méthodes utilisées en sciences sociales, comme étant une branche des sciences du langage, la sociolinguistique, science de terrain, a pour objet d'étude le rapport entre la société et l'évolution de la langue et ses fonction. A propos de ces relations Calvet écrit :

*La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche. (L J Calvet, 1999 :15)*

L'enquête en sociolinguistique consiste en la recherche de la distribution, de la répartition des variables, c'est-à-dire, les facteurs qui influencent les enquêtes (l'âge, le sexe, le niveau social professionnel, socioculturel ...etc.)

## 2.1 Notre enquête

Notre enquête a eu lieu dans différentes régions de la ville de Bejaia. Dans le but de dégager les représentations sociolinguistiques que manifestent les habitants de cette ville. Nous avons effectué un questionnaire, qui nous permettrait de cerner ce que disent les locuteurs de leurs langues et celles auxquelles ils sont confrontés tout en tenant compte de l'espace dans lequel celles-ci sont pratiquées.

La distribution de ce questionnaire a été réalisée durant les quinze jours des vacances du mois de mars. Nous avons aussi, malheureusement un peu tardivement, distribué le questionnaire via Internet. Nous nous sommes aidées pour ce faire de l'application Google Form.

## 2.2. Nos enquêtés

Le chercheur ne peut effectuer une enquête s'il ne dispose pas d'une population, MUCCHIELLIR, appelle cette population aussi, **l'univers de l'enquête**, il le définit comme étant « *l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête* » (MUCCHIELLIR, 1975 :17). Donc le choix de la population se fait en fonction de la problématique et des objectifs fixé au début.

Une fois le choix de l'enquête par questionnaire comme méthode de travail fait, il était indispensable de s'intéresser à la population qui va être interrogée. Pour cela, nous avons choisi de cibler un public de tranches d'âge différentes. Le principe est qu'ils résident dans différentes régions de Bejaia. Qu'ils aient aussi des statuts professionnels variés et inégaux quant à leur caractéristiques culturelles.

## 3. Le questionnaire

Le questionnaire consiste à poser à un nombre relativement limité d'individu une série de questions. Il est le moyen entre l'enquêteur et l'enquêté. D'une part il sert à motiver, aider, inciter l'enquêteur à parler, d'une autre part il permet d'obtenir les résultats d'une enquête qui doivent être exploitées dans l'objectif d'infirmier ou confirmer les hypothèses soulevées.

Selon R. GHIGKIONE ET B. MATALON :

*un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tout les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur (1978 :96)*

Le questionnaire se présente généralement en deux types (structuré, non structurée). Le questionnaire structuré contient des questions fermées, semi-fermées, contrairement au questionnaire non structurée qui possède uniquement des questions ouvertes auxquelles l'enquêté peut répondre librement.

#### **4. Les écueils de terrain**

L'enquête de terrain a eu lieu entre le 17 mars et le 15 avril. Où nous avons pu regrouper 75 questionnaires. Nous avons mené l'enquête dans la ville de Bejaia, puis dans la périphérie et les régions environnantes durant la dernière semaine.

Avant la distribution de notre questionnaires, nous avons expliqué aux enquêtés que leurs réponses sont destinées à un travail universitaire pour la préparation d'un mémoire de fin de cycle. Puis nous avons passé à l'explication des questions afin qu'elles soient toutes bien comprises par eux.

Au début de la recherche, la première difficulté consistait en le fait que certains des participants refusaient de répondre au questionnaire. Cela peut-être se justifie par le fait qu'ils n'ont pas le niveau suffisant.

Le deuxième obstacle qui nous a empêchés, la dominance du sexe féminin par rapport au sexe masculin. Les hommes étaient, pour nous, plus difficiles à aborder. Nous avons évité d'interroger les membres de la même famille, puisque il y a toujours des points de vue qui se ressemblent. Nous avons préféré de trouver des personnes qui viennent des milieux sociaux différents.

On a eu le sentiment que toutes les personnes, du moins pour leur majorité, qui ont participé à notre questionnaire étaient contentes. La majorité était très intéressée, motivés, raison pour laquelle on n'a pas des grands problèmes en ce qui concerne la recherche

d'informateurs, et la preuve, nous avons distribué un total de 75 questionnaires et nous avons reçu 68.

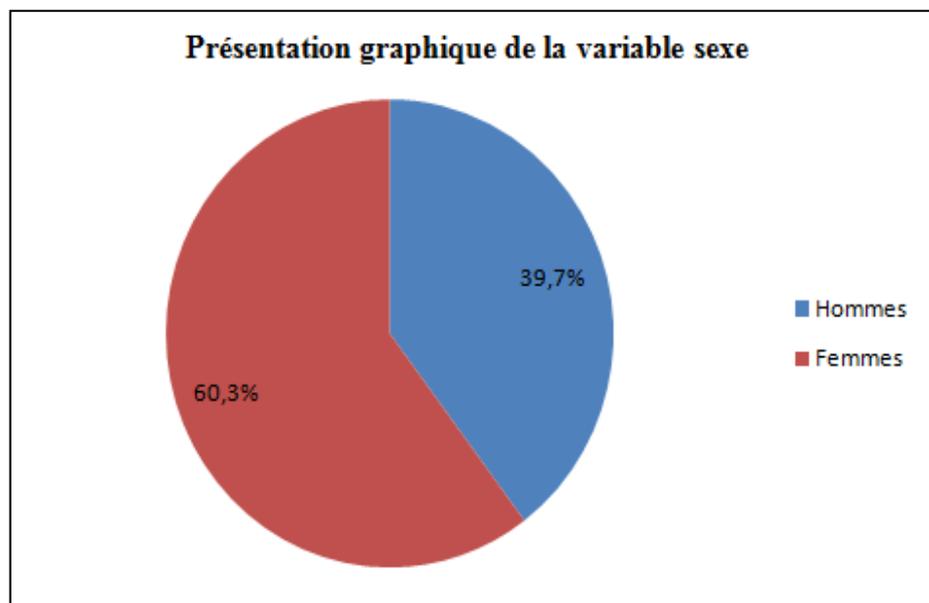
**Chapitre II**  
**Analyse des données**

Dans toute enquête, l'analyse des données est la partie la plus importante, car c'est grâce à elle que les hypothèses peuvent être confirmées ou infirmées.

## I. Présentation des informateurs

### 1. La variable sexe

Dans notre enquête nous avons choisi un public au hasard (étudiants, salariés, commerçants, retraités...) de différentes tranches d'âges, tous sont des habitants venant de diverses régions de la ville de Bejaia. Un nombre de 68 qui ont répondu à notre questionnaire, dont 60,3% sont des femmes et 39,7% des hommes.



**Graphique N°1**

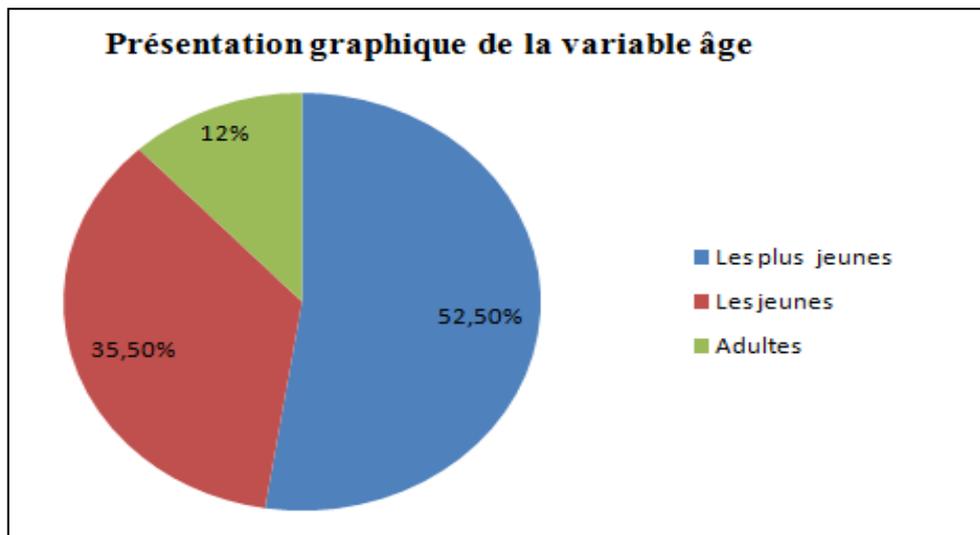
sexe	Femme	Hommes	Total
Nombre	41	27	68

**Tableau N°1**

D'après le graphique et le tableau N°1 ci-dessus, nous avons remarqué une grande participation du sexe féminin par rapport au sexe masculin. Ceci peut s'expliquer par le fait que les femmes sont plus attentives et curieuses, tandis que le manque de sérieux de la

part des informateurs du sexe masculin. Ce qui justifie l'un des difficultés rencontrés l'hors de l'enquête, sachant que la variable sexe joue un rôle très important dans chaque travail de recherche en sociolinguistique, pour évaluer la fiabilité et les résultats obtenues.

## 2. La variable âge



**Graphique N°2**

Nous avons réparti les informateurs en trois catégories concernant la variable âge. Pour plus d'efficacité dans le traitement des données :

La première catégorie : Les plus jeunes (18-25ans)

La deuxième catégorie : Les jeunes (26-35ans)

La troisième catégorie : Adultes de plus de 36 ans

Selon le graphique ci-dessus, nous avons constaté que la première catégorie qui présente un public entre (18-25ans) représente un pourcentage de 52,5%. La deuxième catégorie (26-35ans) représente un pourcentage de 35,5%. Ces deux catégories sont les plus représentées de notre enquête sur le terrain. La présence massive de ces deux catégories s'explique par le fait que ces deux dernières sont majoritairement des étudiants.

### 3. Le lieu de résidence comme variable sociale

Après avoir récolté tous les questionnaires, nous avons réparti nos enquêtés selon leur origine géographique à savoir, la ville de Bejaia, ses environs et hors wilaya.

Modalités	La ville de Bejaia	Environs	Hors wilaya
Nombre de personnes	22	41	5
Pourcentage	32.35%	60.29%	7.35%

**Tableau N°2**

A partir de ce tableau N°2 ci-dessus, nous avons remarqué que les enquêtés qui habitent dans les environs de la ville de Bejaia est la catégorie qui a la plus participé avec un pourcentage de 60.29%, viennent ensuite, les habitants de la ville de Bejaia avec un pourcentage de 32.35%. Et 7.35% seulement représente ceux qui habitent hors wilaya.

Nous déduisons que, la majorité des participants sont presque tous des habitants de la ville de Bejaia et ses environs

### 4. Niveau d'étude comme autre variable

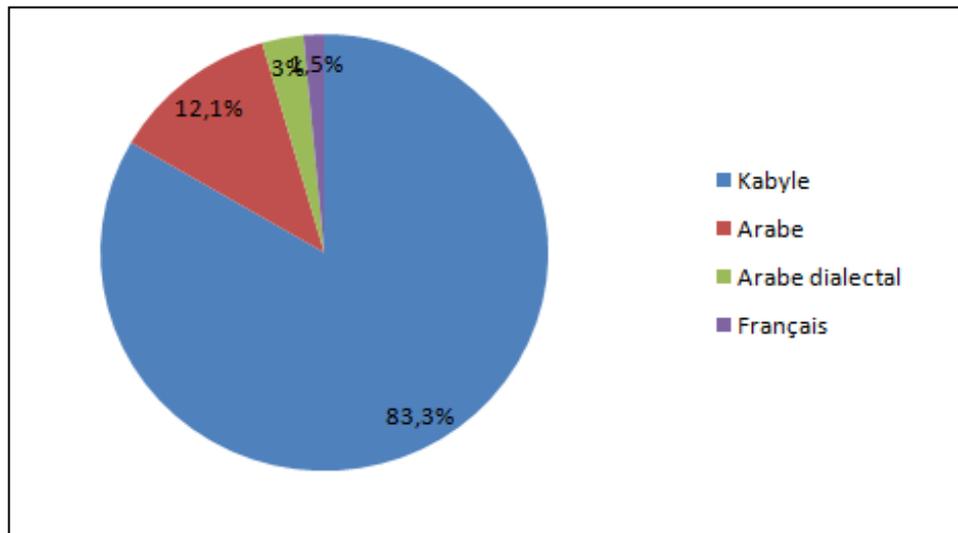
Niveaux	Lycée	Niveau supérieur
Nombre de personnes	6	62
Pourcentage	8.82%	91.17%

**Tableau N°3**

En ce qui concerne le niveau d'études de nos enquêtés, on constate à travers le tableau N°3, que la majorité ont un niveau supérieur. Car les personnes interrogées sont majoritairement des étudiants. Cela explique le taux élevé de la tranche d'âge jeune.

## II. Analyse des questions

### Question N°1 : Quelle est la langue maternelle de nos enquêté ?



**Graphique N°1**

Nous avons commencé notre questionnaire par une question introductive dont le but était de déterminer la langue maternelle de nos enquêtés. Car ce qui précise l'importance d'une langue ce n'est pas seulement peut-être son statut, mais aussi sa pratique et sa présence dans le quotidien des locuteurs.

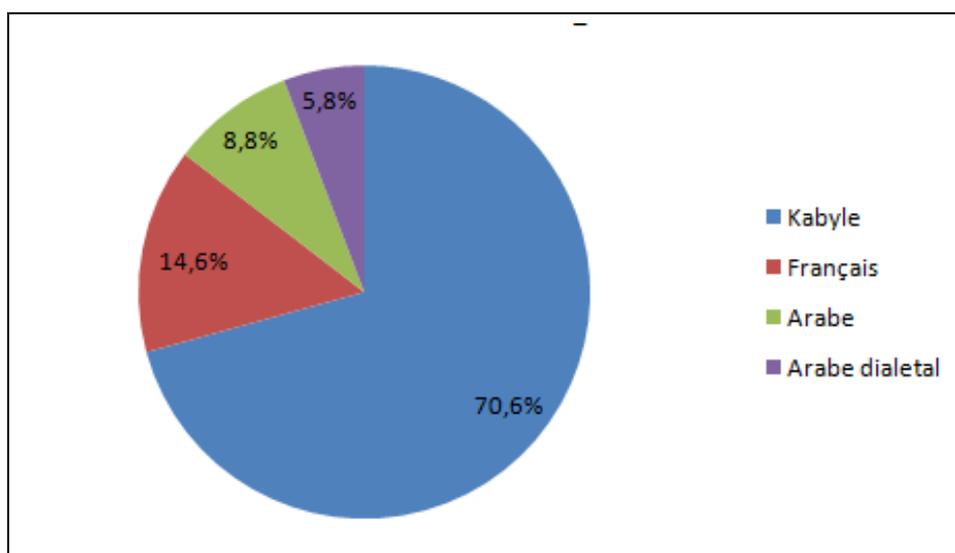
Comme on le voit à travers la présentation graphique ci-dessus, un nombre de 83,3% de nos enquêtés ont coché la case kabyle comme la langue maternelle, parce que leurs origines est tout simplement kabyle. Mais il faut aussi avouer que la présence du kabyle avec un taux élevé dans cette ville y est pour quelque chose, en effet, l'officialisation de la langue tamazight à la lumière des événements du « printemps noir » 2000, après avoir été marginalisée a permis peut-être, de démultiplier le nombre des locuteurs kabylo phones. Sachant aussi que l'exode rural qu'a connue cette ville peut-être la raison. Ainsi, il semble que la langue kabyle prend du terrain alors que l'arabe, le française et arabe dialectale reculent énormément.

Quant à l'arabe, on constate un pourcentage de 12,1% des locuteurs qui le parlent quotidiennement, Cela due peut-être à plusieurs causes. Ils utilisent cette langue pour se

distinguer des autres ou parce qu'elle est considérée comme langue officielle de pays, ou cela revient peut être à l'espace dont ils ont vécu, ou bien parce que c'est la langue maternelle des parents. Notant aussi en analysant les données, nous avons constaté que certains locuteurs de cette catégorie venant d'autres wilayas dont la langue arabe se parle majoritairement à titre d'exemple (Jijel, Sétif, Alger....). Ainsi, On remarquant que la langue kabyle (83,3%) se parle d'avantage dans cette ville par rapport à l'arabe (12,1%). Ce qu'on prouve par la grande différence en termes de pourcentage.

A propos de l'arabe dialectal il est signalé un pourcentage de 3% seulement, qui ont comme langue maternelle l'arabe dialectal. Comme nous l'avons cité précédemment, à côté de la langue arabe, l'arabe dialectal est généralement pratiqué par des locuteurs venant des wilayas avoisinantes. Concernant le français, ils l'ont estimé à 1,5%. Avec ce taux nous pouvons dire que cette langue est totalement absente. Simplement, cette catégorie des locuteurs ont des parents instruits et intellectuels ce qui les poussent à apprendre à parler le français.

### Question N°2 : Quelle langue utilisez-vous habituellement ?



**Graphique N°2**

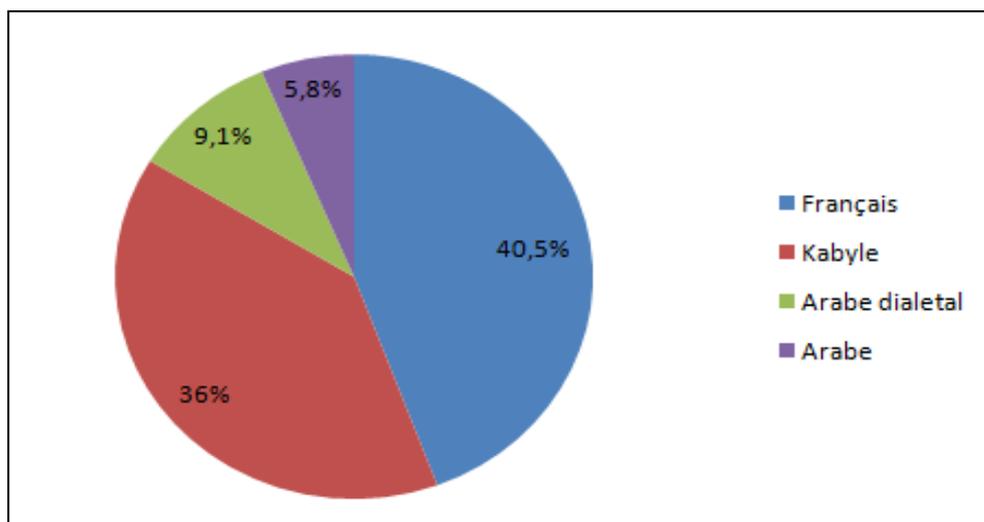
Le graphique ci-dessus, nous montre que 70,6% de nos enquêtés utilisent le kabyle quotidiennement. Le français est, quant à lui, langue de quotidienneté pour 14,6% de nos enquêtés. L'arabe vient en 3<sup>ème</sup> position avec un pourcentage de 8,8 %, ensuite l'arabe dialectal (5,8%).

Nous constatons à travers ces résultats, qu'il existe un phénomène de mélange de langue chez les locuteurs de la ville de Bejaia, et que pour la majorité de nos enquêtés alterne les langues dans leurs parler quotidiens, cela s'explique, peut être, par la compétence bilingue chez ses locuteurs. Pourrions aussi affirmer que le phénomène de mélange de langue est un moyen qui sert pour des fonctions et des besoins personnels...etc.

Voici quelques réponses données par nos enquêtés :

- (Français, kabyle et arabe dialectale) ce sont les trois langues que j'utilise habituellement pour communiquer avec les gens.
- (Kabyle et français) ces deux langues que je maîtrise bien.
- (Kabyle, français) mon entourage parle ces deux langues
- (Français et kabyle) les langues qui m'ont appris mes parents dès mon enfance.

### Question N°3 : Les langues parlées en ville



**Graphique N°3**

A partir de ces pourcentages, est-il possible d'affirmer que les langues utilisées quotidiennement n'ont pas la même valeur, pour les individus en comparaison à une langue utilisée uniquement dans un espace précis, à savoir la ville.

En observant la présentation graphique N°3, nous remarquons que nos questionnés pratiquent différentes variétés linguistiques. Parmi les langues les plus répondues chez nos enquêtés, le français et le kabyle. Vient par la suite l'arabe et l'arabe dialectal.

Nous dénombrons 40.5% d'entre eux qui utilisent le français comme langue de communication dans la ville de Bejaia, et 36% d'autres avouent parler le kabyle. Tandis que l'arabe dialectal ils ne sont que 9,1% et enfin 5,8% ont coché la case de l'arabe.

Nous constatons à travers ces résultats qu'il ya d'une part, une prédominance de la langue de Molière à coté du Kabyle, et d'autre part une prédominance du kabyle sur l'arabe dialectal et l'arabe, ce que nous laisse dire qu'il y a une fort diversité des pratiques langagières dans la ville de Bejaia.

Nous pouvons expliquer le recours des locuteurs de la ville de Bejaia à la langue française par le fait que cette dernière est la langue dominante dans les institutions administratives et économiques. Elle devient un outil inéluctable dans l'enseignement de certaines filières à l'université comme la médecine, chirurgie dentaire, génie civil, physique....etc. Nous postulons que cela crée des habitudes chez ces locuteurs qui les font régir dans beaucoup de situations en faisant recours au français.

d'après les réponses de nos enquêtés, la maîtrise des langues étrangères, dont le français, leurs permet de trouver du travail, donc une place professionnelle et sociale dans la ville de Bejaia qui est toujours mise en mot comme lieu offrant des opportunités pour un meilleurs avenir sur le plan économique.

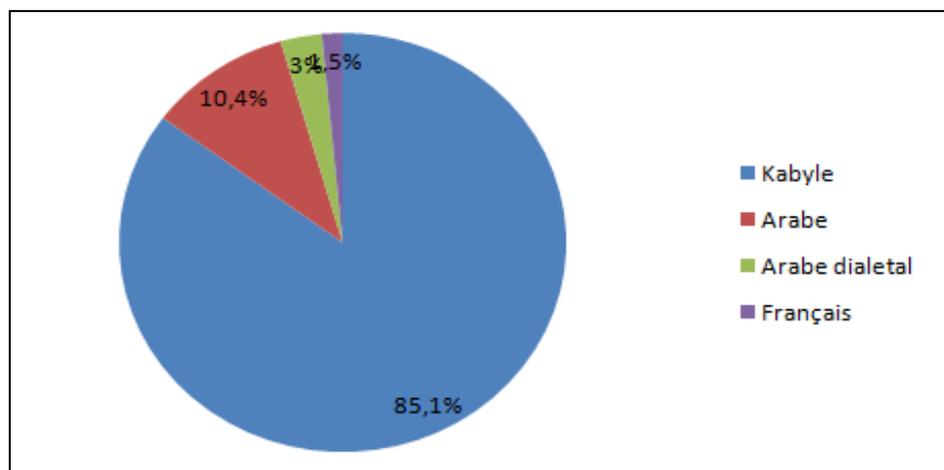
Nous remarquons aussi que le français est devenu même pour un certain nombre de locuteurs de Bejaia, la langue maternelle. Cela pourrait être dû au fait que certains parents envoient leurs enfants dans des crèche et des garderies où le français est la langue de l'enseignement.

Les arguments avancés par nos enquêtés sont :

- C'est l'entourage
- Le français c'est la langue de progrès, de la science
- Elle est la plus dominante à Bejaia
- C'est ma langue préférée
- Parce que je suis aise en parlant la langue française
- Parce que le français c'est la langue d'enseignement alors en fait un mélange entre les langues.
- La maitrise des langues étrangères (français), me permettra d'avoir facilement un travail.

En analysant les propos de nos questionnés, nous constatons que la langue française a pu gagner du terrain dans la ville de Bejaia puisqu'elle est utilisée dans le quotidien des locuteurs kabyles. Mais malgré la place qu'elle tient, nous ne pouvons pas nier la présence de la langue kabyle dans cet espace Kabylophones.

#### Question N°4 : La langue parlée à la campagne



Graphique N°4

Comme nous l'avons cité précédemment, les individus se diffèrent par leurs pratiques langagières. Dont ils associent à chaque espace une langue ou des langues bien particulières, et ça ce qu'en vient de démontrer bien avant dans la ville de Bejaia, où le français prend sa place par rapport aux autres langues.

À partir de cette présentation graphique, nous comptons 85,1% des locuteurs affirment que la langue kabyle est la langue de quotidien à la campagne. En comparaison à l'arabe qui n'est que 10%. Et un pourcentage de 3% et de 1,5% semble associé à l'arabe dialectal et le français.

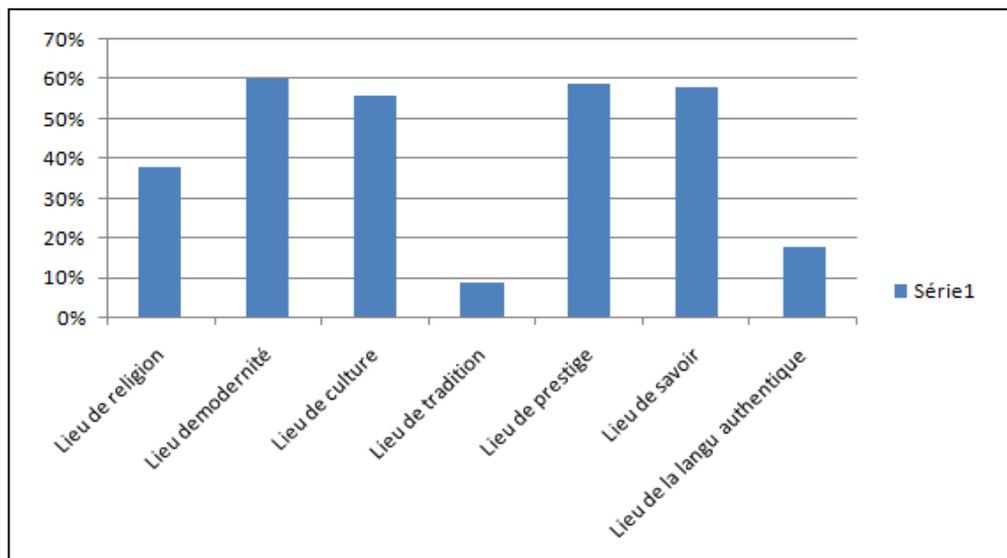
Il est bien clair que, comme cette présentation graphique ci-dessus nous le fait comprendre, que la langue kabyle est la plus associée à la campagne. C'est la langue la plus pratiquée par les habitants ruraux.

Suite aux résultats obtenus, nous pouvons dire que le parler kabyle est majoritairement associé aux ancêtres, à la culture, aux traditions et aux racines ...etc.

Cette image de racines et d'ancêtres que la langue kabyle véhicule, est sans doute ce qui lui a permis de progresser autant dans la campagne que dans la ville.

Ainsi, la grande majorité a répondu, en ce qui concerne la langue qu'ils pratiquent beaucoup plus à la campagne, leur préférence pour la langue kabyle. Justifiant cela par le fait que :

- C'est la langue la plus parlée par les habitants
- C'est toujours la Kabylie
- Parce que c'est ma langue maternelle
- C'est ma propre langue
- J'aime
- C'est aussi la langue locale
- La langue kabyle c'est la langue de mes ancêtres.

**Question N° 5 : A) Les termes associés à la ville****Graphique N°5**

Comme nous pouvons le voir à travers ce graphique, les termes associés à la ville sont très variés, Il semble que Beaucoup de nos enquêtés ont une image valorisante de cet espace. D'ailleurs, Les items les plus associées à la ville sont : et qui sont, la modernité avec un taux de (60%), prestige (59%), de savoir (58%), et de cultures 56%. Mais nous relevons aussi que la ville est aussi vue comme un espace de religion (38%), authentique (18%), et de tradition (9%).

Nos enquêtés considèrent la ville comme un réseau ou toutes les fonctions, les places, et les individus mis en relation, cela ce justifie peut-être par les grandes fonctions qui s'y développent et les opportunités qu'elle offre. A titre d'exemple, celles en rapport aux fonctions économiques, au travail, aux opportunités de divertissement de loisir et de déplacement dans les lieux urbains... (Parcs de loisir, marché, écoles, banque...etc.)

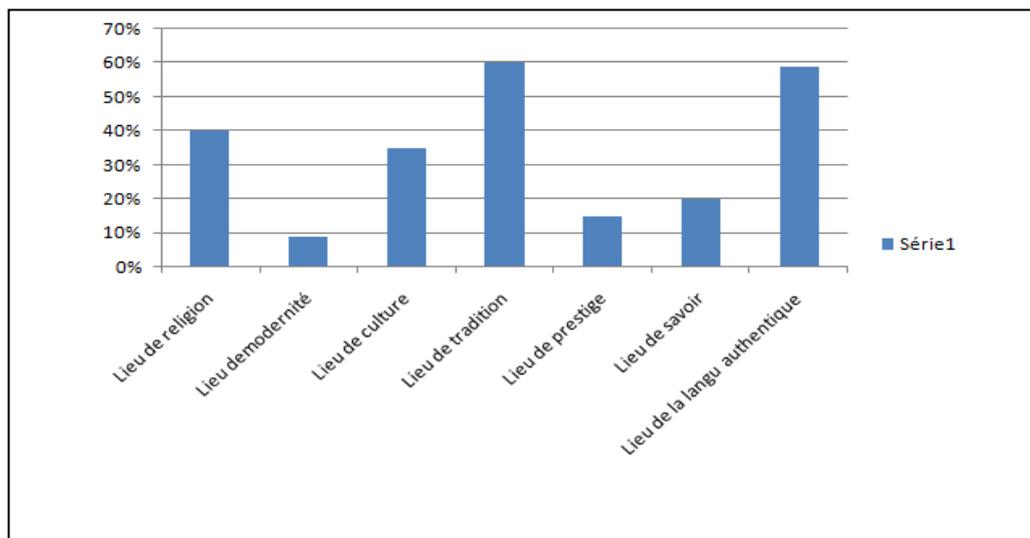
Ainsi, la ville est aussi vue par nos enquêtées comme un espace culturellement vivant où se manifestent diverses pratiques culturelles.

Cependant, avec un faible pourcentage, la ville est aussi vue par nos enquêtés comme un espace de religion, lieu de la langue authentique, et de tradition. Ce qui nous laisse dire que les habitants de la ville tiennent quand même à la religion et aux traditions.

### Question N° 5 : B) Les termes associés à la campagne

Qu'en est-il de la campagne ? Quels sont les termes qui sont le plus associés à ce lieu ? Sont-ils les mêmes que ceux associés à la ville ?

Les langues seraient-elles perçues de la même façon par ceux qui se déclarent résidant dans des ces espaces (la campagne) ? Pratiquent-ils les mêmes que celles que pratiquent les résidents de la ville ?



Graphique N°6

Nous constatons, d'après ce graphique, que les termes associés à la campagne sont moins variés par rapport à la ville. Ainsi, les cases les plus cochées par nos enquêtés nous montrent que ceux-ci considèrent la campagne comme lieu de tradition (60%). Lieu de la langue authentique (59%), et de religion (40%). au même temps un lieu de savoir avec un pourcentage de (20%), de prestige (15%), et de modernité (9%).

Les résultats obtenus montrent que nos interrogés conçoivent la campagne comme étant un espace où se manifestent les différentes coutumes et traditions. Cela renvoie peut-être au décor qui la caractérise, vu que ces habitants préfèrent pratiquer leur vie traditionnellement. Pour cette raison peut-être les locuteurs associent à la campagne le symbole de tradition.

**QUESTION N°6 : De certaines représentations à propos de l'identité**

A travers les réponses données par nos enquêtés sur la définition de concept d'identité, nous remarquons que la question identitaire se pose en plusieurs termes à savoir (la religion, la langue, la culture, représentation de soi, et même aux racines).

Un certain nombre de nos questionnés conçoivent l'identité en rapport à une certaine représentation de soi se traduit par le fait d'exister dans une continuité au tant qu'un être singulier. Autrement dit, c'est un ensemble des caractéristiques uniques qui font de chaque individu quelqu'un de différent de l'autre. Ceci est lié à l'appartenance personnelle (l'identité personnelle).

Voici quelques arguments avancés par nos questionnés :

- L'identité : la façon d'être, c'est ce que la nature de la personne.
- Les informations personnelles.
- L'identité c'est ce qui permet d'identifier une personne.
- Ensemble de données qui individualisent une personne.
- c'est ce qui fait de moi ce que je suis.
- c'est la personnalité d'une personne.

Quelques enquêtés font référence à la culture, ils tentent une définition de l'identité. C'est-à-dire, le fait de partager les mêmes traditions, coutumes et mode vestimentaires..., selon eux la culture et l'identité sont étroitement liées dans la mesure où l'identité véhicule la culture, et, cette dernière est régie par la première.

Voici quelques réponses de nos enquêtés parmi celles référant à des éléments culturelles :

- C'est la culture et la tradition et la religion.
- c'est les traditions, culture, mode vestimentaire.
- avoir sa propre particularité culturelle.
- le fait d'être en conformité avec la culture.
- affiliation à la culture, pays.
- c'est la culture.

Certains de nos enquêtés trouvent que l'identité se rattache aux croyances individuelles et collectives d'un individu ou d'une communauté. Nous sommes amenées à poser à partir de ce genre de réponse que la religion est omniprésente sous différents aspects dans leur conception de l'identité. Un fort pourcentage considèrent que c'est une part de l'identité. L'appartenance religieuse contribue à la construction identitaire de chaque individu.

Voici quelques réponses données :

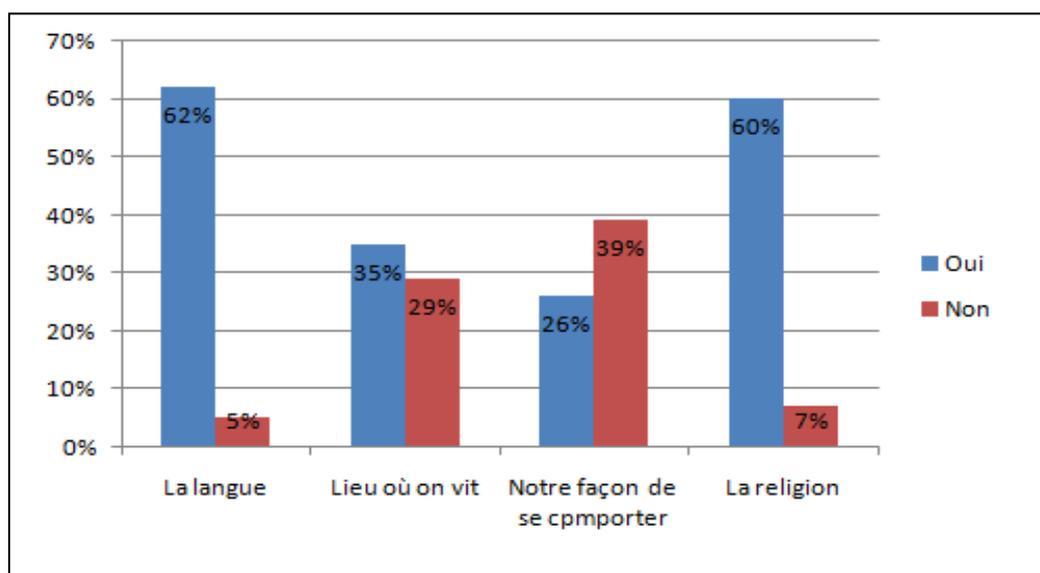
- l'identité c'est l'Islam
- l'identité c'est la religion
- c'est les croyances.
- être musulman.
- affiliation a la religion islamique.

Parmi nos enquêtés, nous avons ceux qui ont déclaré que l'identité se rattache à langue, ces derniers affirment que l'attachement d'un individu a son parler signifie son envie à garder son identité.

D'après ces réponses nous constatons, que la question identitaire chez nos locuteurs, est forcément liée à leur langue, et que tout acte du changement linguistique se considère comme un reniement de l'identité.

Voila quelques réponses à propos de cela :

- L'identité c'est ma langue.
- L'identité c'est ma langue mère.
- Affiliation à la langue.

**Question N°7 : Les constituants de l'identité dans un espace urbain****Graphique N°7**

Nous constatons d'après cette présentation graphique, que la majorité de nos enquêtés trouvent que la langue et la religion font partie principalement des éléments constitutifs de l'identité, soit un pourcentage de 62% qui ont répondu par « oui » la langue fait partie de l'identité, ainsi que 60% pensent que la religion fait partie de l'identité. En contre partie un pourcentage de 5% qui ont répondu par « non » ne considère pas la langue comme élément constitutif de l'identité, et 7% pensent que la religion loin de l'être.

Ainsi, 35% de nos enquêtés ont répondu par « oui » le lieu où on vit est un élément constitutif de l'identité. Contrairement, 29% qui ont répondu par « non » ne le considère pas.

Enfin, un pourcentage de 39% de nos enquêtés ont répondu par « non » à la question en rapport au comportement. Pour eux, il ne fait pas partie de l'identité. 39% qui ont répondu par « oui » le considèrent comme élément constitutif de l'identité.

L'analyse des données statistiques montre qu'un nombre important des interrogés associent la langue et la religion à l'identité. Cela peut s'expliquer par le fait que la représentation qu'un individu se fait de sa langue détermine d'une certaine façon l'identité de celui-ci. La langue serait donc l'un des moyens par le quel la personne manifeste son

attachement à un groupe donné. Donc, nous pouvons dire qu'il ya rapport entre langue et identité.

En outre, nous constatons également que, la religion est aussi liée à l'identité par le fait qu'elle est considérée par nos informateurs comme un moyen pour affirmer leur identité, et qu'elle contribue à les définir

Une minorité des enquêtés pensent que la question religieuse se pose moins, et que la religion ne doit être considérée jamais comme élément constitutifs de l'identité. Une telle affirmation montre que nos enquêtés séparent entre un citoyen et un croyant, et pour eux la religion ne sert que à lier l'homme à Dieu.

Un nombre aussi des enquêtés ont répondu négativement, à la question de savoir si, la langue ne fait pas partie de l'identité. Ces réponses montrent que la langue n'est qu'un moyen de communication, elle n'est vue, par ces enquêtés comme une composante de l'identité.

Les réponses obtenues à propos de l'identité et du comportement des individus, montre que nos informateurs ne considèrent pas les comportements des individus comme un moyen qui justifie leurs identités. Cependant, nous constatons que l'identité des individus n'a aucun attachement à leurs comportements, et que l'appartenance identitaire d'individu permet de prévoir une partie importante qui s'y rattachent.

Nous constatons également mais avec un faible pourcentage des enquêtés qui conçoivent le comportement d'individu comme une partie de son identité, et que l'appartenance identitaires d'individus permet de prévoir une partie importante qui s'y rattachent.

En analysant les propos de nos enquêtés, nous remarquons aussi que, le lieu où on vit et réfère à l'identité. Cela s'explique peut être par le fait que chaque individu se distingue de son milieu, et que l'espace est un objet de marquage symbolique qui contribue à hiérarchiser les populations qui y résident (entre quartiers sensibles et quartiers résidentiels, rural et urbain, capitale et province). Donc l'espace envisagé comme support identitaire.

Tandis que, une minorité des enquêtés affirment que le lieu où on vit ne se considère pas comme un élément constitutif de l'identité.

**Conclusion**

Dans ce dernier chapitre, nous avons réalisé une enquête sur le terrain, par la distribution de questionnaire, dont nous avons suivi une méthodologie qui nous a aidés au traitement des données.

D'après l'analyse des données, il apparait que la ville de Bejaia en terme linguistique est variée et diversifier, c'est ce que montrent ses locuteurs par leur parler quotidien.

Nous avons remarqué que, les pratiques langagières des locuteurs de la ville de Bejaia se caractérisent par un mélange des langues (Kabyle, Français et l'Arabe dialectal) dans leur espace urbain.

Quant à l'espace rural, nous constatons, les langues ne tiennent pas les mêmes valeurs, où seulement la langue kabyle qui est la langue maternelle des locuteurs prend sa place dans cet espace.

Enfin, nous pouvons dire à travers les représentations des informateurs que l'usage des langues dans la ville de Bejaia est intimement lié à leur espace.



# **Conclusion générale**

Notre travail de recherche, inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine a porté sur l'urbanité que nous avons voulu interroger dans le cadre d'un espace autre que celui qui a vu naître la sociolinguistique urbaine. La ville est, certes, une réalité qui n'est propre aux pays occidentaux, encore moins à la France. Mais comment nos villes (en Kabylie par exemple) gèrent-elles les langues ? L'urbanité se vit-elle de la même façon chez nous que dans ces autres pays ?

Notre objectif n'ayant pas été de comparer nos villes à celles d'autres pays sur le plan urbain, nous avons voulu surtout examiner les représentations sociolinguistiques des locuteurs de la ville de Bejaia et dans les régions environnantes, afin de voir si ce qui est nommé espace urbain (la ville de Bejaia) est perçu par ceux-ci comme distinct, différent, des espaces ruraux à la lumière de ce qu'ils disent à propos des langues telles que pratiquées dans ces espaces.

En menant notre travail, nous avons jugé nécessaire de traiter les domaines en relation avec notre corpus.

Pour ce faire, nous avons essayé de présenter, dans un premier chapitre, la situation sociolinguistique de l'Algérie, ainsi que le statut de chaque langue en présence. Dans un deuxième temps, nous avons essayé de comprendre en quoi consiste la sociolinguistique et quelle est son regard sur la langue. Ainsi, nous avons défini quelques concepts de base de la sociolinguistique urbaine, pour étudier les rapports complexes entre l'espace, la langue et l'identité à travers les représentations sociolinguistiques que manifestent les locuteurs de Bejaia. Nous avons ensuite, abordé un troisième chapitre qui porte sur les représentations et les attitudes sociolinguistiques, afin de construire un cadre conceptuel pour mieux cerner notre problématique.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous nous sommes intéressées à la description des outils de l'enquête que nous avons menée.

Parmi les résultats que nous retenons de notre étude, nous pouvons poser que la ville de Bejaia présente les spécificités d'un espace urbain, un lieu de rencontres, de confrontations, Bejaia est de fait une ville construite par son poids urbain. Elle est définie non seulement comme un espace géographique et démographique, un centre économique, politique, culturel. Son contexte urbain nous a permis, en appliquant des concepts, d'identité urbaine, d'urbanisation sociolinguistique, de la ville en sociolinguistique urbaine, ainsi le concept d'espace urbain par opposition au rural, pour bien comprendre les rapports entre espace, langue, et l'identité de la ville de Bejaia.

les langues dans cet espace et ceux qui l'avoisinent ne sont pas porteuses des mêmes valeurs.

Dans le deuxième chapitre de la deuxième partie, nous avons analysé en premier lieu les représentations que manifestent les locuteurs de la ville de Bejaia envers leur langue maternelle. l'un des constats auquel nous avons abouti et celui selon lequel le parler kabyle est leur langue maternelle, nous pouvons expliquer cette affirmation comme des valeurs affectives et des représentations appréciatives des locuteurs envers leur langue maternelle. Comme nous pouvons affirmer que ces attitudes découlent d'un sentiment d'appartenance linguistique à leur groupe ethnique.

De ce fait, nous avons pu affirmer que la langue kabyle constitue un élément primordial et le symbole identitaire des locuteurs de la ville de Bejaia.

Dans le cas de la ville de Bejaia, les représentations que manifestent ces locuteurs envers les langues parlées au sein de milieu urbain diffèrent de celles de milieu rural. Deux langues étant à considérer, il s'est avéré que le français est réparti dans le centre-ville tandis que le kabyle est attribué aux régions avoisinantes (la campagne). ce que nous pouvons affirmer d'après cette enquête, est que l'image du français et le kabyle chez les locuteurs de Bejaia est lié à l'usage et l'utilité de ces derniers au sein de leur espaces.

En milieu urbain, les informateurs ont des attitudes positives envers la langue française, qui est la langue dominante dans toutes les institutions professionnelles, c'est la langue qui permet d'avoir une éducation et de trouver un travail.

Les ruraux par contre, ne semblent pas avoir cette même vision. En milieu rural, la langue ethnique est la plus valorisée, puisqu'elle relie l'individu à son groupe, il semble donc que la ville fragilise les langues locales (kabyle), alors que le milieu rural favorise la langue kabyle.

L'analyse que nous avons effectuée démontre que, l'influence du milieu semble jouer un grand rôle pour le choix des langues chez les locuteurs de la région de Bejaia.

Dans le cadre du présent travail dont l'objectif est d'étudier les liens entre langue, espace urbain, et l'identité, nous avons voulu savoir comment les habitants de la ville mettent en mot l'identité de la ville ? Comment ces derniers à leur tour exercent leurs influences sur les langues ?

De ce point de vue pourrions-nous affirmer qu'un fort pourcentage de nos enquêtés valorisent leur identité. Ceci se remarque par l'usage de plusieurs termes positifs en

référence à cette identité, nous pouvons dire ainsi que la question identitaire se pose en termes de (langue, culture, religion, tradition...etc.).

Pour ce fait, nous arrivons à affirmer que, la ville de Bejaia devient un espace de distinction identitaire.

Nos informateurs déclarent que, l'identité d'un individu se confirme à travers son parler /sa façon de parler, et que la langue est l'un des moyens par lequel la personne manifeste son attachement à une société.

Dans ce cas, il est évident, d'affirmer qu'il existe certes un lien entre la langue et l'identité, qui fait que la langue et l'espace sont intimement liés.

Sous l'angle de la sociolinguistique urbaine, nous trouvons que les locuteurs de la ville de Bejaia, tiennent des discours valorisant / dévalorisant les langues perçus comme révélatrices des espaces de la ville.

Pour conclure, nous pouvons dire que la présente recherche, nous a permis d'affirmer que les concepts en sociolinguistique urbaine proposés à priori pour étudier des contextes urbains, valent aussi dans le contexte urbain de la ville de Bejaia.

## **Références bibliographiques**

## ❖ **Ouvrage :**

- AMARA. A, Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation?, 2010, p121
- BAYLON.C, (1991) : Sociolinguistique. Société, langue et discours. Paris, Nathan, 1991, p.35
- BENRABAHM, Langue et pouvoir en Algérie, éd, Ségur, Paris, 1990 p156
- BULOT Thierry, « lieu de la ville et identité », perspective en sociolinguistique urbaine, volum1. éd, l'Harmattan, 1998, p118-119
- BULOT Thierry, et TSEKOS Nicolas, 1999, Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons, Paris, Ed, L'Harmattan, p23
- Branca-Rosof S et Leimorder, F, « espace urbain : analyse lexicales et discursives », langage et société 2001, p14
- CALVET Louis-Jean, 1994, « *Les voix de la ville* ». Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Éditions Payot & Rivages, p74-130
- CALVET Louis-Jean, 1994, « *Les voix de la ville* ». Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Éditions Payot, p19
- CALVET Louis-Jean, « Que sais-je ? », *La Sociolinguistique*, éd, PUF, Paris, 1994, p46
- CALVET, Louis-Jean, (1999). Pour une écologie des langues du monde. Paris : Éditions Plon, p15
- CANUT, C, « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? », in *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1998, 13
- CHAKER. S, manuel de linguistique berbère I, éd, Bouchène, Alger, 1991, p8
- BAYLON.C, (1991) : Sociolinguistique. Société, langue et discours. Paris, Nathan, 1991, p.35

- Denis. M, Images mentales et pensée in Jean François Dortier, *Le cerveau et la pensée, la révolution des sciences cognitives*, Ed, Sciences Humaines, Paris 1999, p.191
- DOYER, Henri, Sociolinguistique: Territoire et Objet (Delachaux et Niestlé), 1996, p12
- DUBAR C. La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles. Paris, éd, Colin, 1991, p 111
- F. DE SINGLY, « *l'enquête et ses méthodes, le questionnaire* », éd, Nathan, Paris, 1992, p28
- GUIMELLI. G, « *La pensée sociale* » Qu'est suis-je ?, PUF, 1999, p 63-78
- GHIGKIONE ET, R. B. MATALON, B (1991), Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique, éd, Armand Colin, p 96
- GRAWITZ Madeleine, « Méthodes des sciences sociales » ed, Dalloz, Paris ,1996 p 497
- GRANDGUILAUME, G, Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maisonneuve et Larousse, Paris, 1983, p.11
- LAMIZET, Bernard « le sens de la ville », éd, l'Harmattan, 2002, p75
- MOÏSE Claudine, 2003, « Des configurations urbaines à la circulation des langues... ou... les langues peuvent-elles dire la ville ? », Éd, Modulaires Européennes, p53-57.
- STASZAK J.-F. (2004), « Les singulières identités géographiques de Gauguin », Annales de Géographie, p 363-384.

### ❖ Dictionnaire

- DUBOIS, et al, Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, p 184.
- Encyclopédie philosophique universelle, « Des notions philosophiques », Dictionnaire n° 02, éd, PUF, 1990, France, p2239-2241.

### ❖ Les articles :

- BULOT Theiry, « lieu de la ville et identité », perspective en sociolinguistique urbaine, 1998, éd, l'Harmattan, Volum1.p118.

-BOLUT Thierry, « Langues en ville : une signalisation sociale des territoires », dans Rouen ; reconstruction, langage (sociolinguistique normande : langues en ville), Etude normandes 1, Association Etude Normandes, 1998, Mont Saint Aignan, p 41-45

-BULOT Thierry, 2001, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dir.), Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales), Cahiers de Sociolinguistique n0 6, Presses Universitaires de Rennes 2, p6

-BULOT Thierry, 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », La Revue, n02, <http://www.lrdb.fr/articles.php?lng=fr&pg=1007>, mis en ligne en mai 2008, p 15

-BULOT Thierry, Mai 2008, « une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », p4

-Boudreau, A. et Perrot, M.-E. (2005). Quel français enseigner en milieu minoritaire? Minorités et contact de langues: le cas de l'Acadie. Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne, 6, 7-21

-Boudreau, A., Dubois, L. et d'Entremont, V. (2008). Représentations, sécurité/insécurité et éducation en milieu minoritaire, Dans P. Dalley et S. Roy (dir.), Francophonie, minorités et pédagogie (p. 45-175). Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

- MORSLY, Dalila, «attitudes et représentations linguistiques», La linguistique. Vol 26 Fas.2, 1990, p77

- GASQUET-CYRUS, M. (2002). Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique. Revue Marges Linguistiques, 3, p 6

### ❖ **Sitographie :**

-BULOT Thierry, 2011. Définir la sociolinguistique urbaine, Cours de sociolinguistique en ligne, [www.sociolinguistique.fr](http://www.sociolinguistique.fr) [consulté 23/04/2017]

- Entrée urbanité. <http://www.cnrtl.fr/definition/urbanit%C3%A9>. Date de consultation : [11 / 11 / 2016].

- Taleb IBRAHIMI, KH, 2010, «L'Algérie: coexistence et concurrences des langues», dans L'Année du Maghreb [En ligne], 1/2004, mis en ligne le 08 juillet2010, URL: <http://anneemaghreb.revues.org/,p305> : consulté le [17/4/ 2017]

❖ **Thèse consultée :**

-HARBI SONIA, « les représentations sociolinguistique des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou », dans le cadre d'obtention diplôme de magistère, 2011, p 9



# **Annexe**

## QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un travail universitaire qui s'intitule « *Espace, urbanité et représentations sociolinguistiques en Algérie cas de la Kabylie (la région de Bejaia)* ».

Nous vous prions de bien vouloir répondre à toutes les questions.

Sachant que cette enquête est strictement anonyme, et que nous vous remercions de votre participations.

### I/ IDENTIFICATION :

- **Sexe**    Homme    Femme
- **Âge** :.....
- **Lieu de résidence (quartier)** :.....
- **Niveau d'étude** :.....

### II/ QUESTIONS :

1) Quelle est votre langue maternelle ?

- Arabe    Kabyle    Français    Arabe dialectal    Autres

2) Quelles langues utilisez-vous habituellement ?

- Arabe    Kabyle    Français    Arabe dialectal    Autres

Pourquoi ? .....

3) Quand vous êtes en ville vous parlez :

- Arabe    Kabyle    Français    Arabe dialectal    Autres

Pourquoi ?.....

4) Quand vous êtes à la campagne vous parlez :

- Arabe    Kabyle    Français    Arabe dialectal    Autres

Pourquoi ?.....

5) Cochez les termes que vous associez à la ville et/ou à la campagne ?

Lieu	Ville	Campagne
Lieu de religion		
Lieu de modernité		
Lieu de culture		
Lieu de tradition		
Lieu de prestige		
Lieu de savoir		
Lieu de la langue authentique (vraie)		

6) Pour vous, qu'est-ce que l'identité ?

.....

.....

7) A votre avis, ces éléments font-ils partie de l'identité ?

	Oui	Non
La langue		
Le lieu où on vit		
Le comportement		
La religion		



# TABLE DES MATIERES :

## Introduction générale

Présentation du sujet .....	7
1. Problématique .....	8
2. Hypothèses .....	9
3. Objectifs et motivations .....	9
4. Corpus et méthode d'approche .....	10
5. Plan du travail .....	10

## Première partie : Considérations théoriques

### Chapitre I : La situation sociolinguistique de l'Algérie

Introduction .....	14
II. La situation sociolinguistique de l'Algérie .....	14
4. La langue Arabe.....	15
4.1. L'Arabe classique .....	15
4.2. L'Arabe dialectal (algérien) .....	16
5. Le Berbère .....	16
6. La place du français en Algérie .....	17

### Chapitre II : De la sociolinguistique (variationniste) à la sociolinguistique urbaine

I. La sociolinguistique .....	20
II. La sociolinguistique urbaine et quelques concepts de bases .....	21
1. La sociolinguistique urbaine .....	21
2. Objet de la sociolinguistique urbaine .....	23
3. Urbanité .....	24
4. La ville en sociolinguistique urbaine .....	24
5. L'identité en sociolinguistique urbaine .....	26
6. L'urbanisation sociolinguistique .....	27
7. L'urbaine par opposition au rural .....	28

### Chapitre II : Représentations et Attitudes linguistiques

I. Représentations .....	30
II. Attitudes linguistiques .....	33

## Deuxième partie : Cadre méthodologique et Analyse des données

### Chapitre I : Cadre méthodologique

Méthode d'approche .....	37
1. La zone de l'enquête .....	37
1.1. La ville de Bejaia .....	38
2. L'enquête .....	39
2.1. L'enquête en science du langage .....	39
2.2. Notre enquête .....	40
2.3. Nos enquêtés .....	40
3. Le questionnaire .....	40

4. Les écueils de terrain .....	41
<b>Chapitre II : Analyse des données</b>	
I. Présentation des informateurs .....	44
1. La variable sexe .....	44
2. La variable âge .....	45
3. Le lieu de résidence comme variable sociale .....	46
4. Le niveau d'étude comme autre variable .....	46
II. Analyse des questions .....	47
1. La langue maternelle de nos enquêtés .....	47
2. Les langues utilisées habituellement (quotidiennement) .....	48
3. La langue parlée à la ville .....	49
4. La langue parlée à la campagne .....	51
5.1. Les termes associés à la ville .....	53
5.2. Les termes associés à la campagne .....	54
6. De certaines représentations à propos de l'identité .....	55
7. Les constituants de l'identité dans un espace urbain .....	57
Conclusion .....	59
Conclusion générale .....	61
Bibliographie .....	65
Annexe .....	70

## **Résumé :**

La recherche que nous présentons s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Nous avons essayé, à travers cette étude, de décrire les spécificités d'un espace, celui de la ville de Bejaia, comparé à ceux qui l'environnent et ce à travers ce que disent les locuteurs de ceux-ci et des langues qu'ils parlent en leur sein. L'idée était ainsi d'examiner les représentations que développent les locuteurs envers les langues parlées au sein de leur espace (la ville de Bejaia), et voir les langues, telles que pratiquées dans ces espaces, différent de celle des milieux ruraux afin d'étudier les rapports complexes entre l'espace, la langue, et l'identité de cet espace à travers certains discours.

## **Mots clés :**

Langue, Espace, Identité, Urbain, Représentation.